

LE TRIFLUVIEN

AVANT TOUT SOYONS TRIFLUVIENS.

Vol. XIX No. 35

EDITION BI-HEBDOMADAIRE

Rédigé en Collaboration

TROIS-RIVIERES

MARDI 21 MAI 1907

Conseil de Ville

HIER SOIR SOUS LA PRESIDENCE DE SON HONNEUR LE MAIRE TOURIGNY.

Echevins présents: MM. Hamel, Farmer, Héroux, Verrette, Duplessis, Fortin, Gélinas, Brunelle, Pagé, Lamy.

Requête de MM. Charles Burrill et al demandant la rue St-Charles entre les rues St-François-Xavier et St-Paul soit mise sous contrôle pour l'arrosage; 2o qu'une lumière soit placée au coin des rues St-Charles et Valier.

La première partie de la requête sera accordée, si la majorité des propriétaires intéressés signent en faveur de cette demande. La seconde est référée au comité de l'éclairage.

Requête de MM. Bernaquez et Baillargeon demandant que la ville leur fasse remise de leurs taxes pour cette année.

Référée au comité permanent. Lettre de M. Arthur Cloutier demandant une entrée de l'aqueduc sur un lot vacant, situé rue des Commissaires.

Demande accordée.

Lettre de M. E. D. Boisclair, avocat, notifiant le conseil qu'il est chargé par M. Thomas Chevalier, de réclamer des dommages au montant de \$100 de la ville. Le 14, alors qu'on était à monter des effets sur la galerie de l'Hôtel-de-Ville, son cheval s'est embarrassé dans un câble et s'est infligé des blessures graves. Sa voiture a aussi été endommagée.

Référée au comité permanent.

Il est proposé par M. Verrette secondé par M. Héroux, que le transport de licence de M. L.-P. Hamel à MM. Cloutier & Cie soit accordé. Adopté.

Lecture d'un rapport du comité des finances qui est adopté sur proposition de M. Duplessis secondé par M. Fortin.

Il est proposé par M. Farmer secondé par M. Hamel que Son Honneur le Maire soit autorisé à signer un bail pour les abattoirs en faveur de MM. Chs Gauthier et Phi. Bédard.

Son Honneur le maire explique que c'est le même bail qui a été lu à la dernière assemblée du conseil. Il ne le signera cependant que si on ajoute une clause par laquelle MM. Bédard & Gauthier s'engagent à revenir à l'ancien tarif du moment qu'il ne sera plus possible de se procurer de la glace.

Le conseil est en faveur de cette nouvelle clause.

Les soumissions sont ouvertes pour la construction d'un kiosque sur le Platon. Deux entrepreneurs ont fait des soumissions: MM. F.-X. Gravel, \$225, et Antoine Marineau \$430.

La soumission de M. Gravel est acceptée.

Le conseil s'ajourne ensuite à 15 jours.

1664

Notes pour servir à l'histoire du Comte de Champlain

IV

Dans son ouvrage bien connu: "Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France" publié en 1664, à Paris, Pierre Boucher donne une "description des terres dont il a eu connaissance". Au cours

de laquelle je trouve quelques lignes concernant le territoire dont je m'occupe. Voici ces passages: "Depuis la rivière Sainte-Anne jusques aux Trois-Rivières, qui contient environ dix lieues de pays, les terres y sont très belles et basses; le bordage le long du grand fleuve est sablé ou prairies; les forêts y sont très belles et bien aisées à défricher."

"Depuis Québec aux Trois-Rivières, il n'y a point d'îles, sinon deux petites d'environ une lieue de tour chacune et qui sont proche de la terre ferme du côté du nord; elles se nomme l'île Sainte-Anne et l'île Saint-Eloy." Annotant ce dernier passage, M. Sulte écrit: "L'île Sainte-Anne me paraît avoir imposé son nom à la rivière et à la Seigneurie de Sainte-Anne de la Pêrade. En 1603, Champlain mentionne l'île Saint-Eloy". A cela nous ajouterons que dans son voyage de 1609, Champlain donna le nom de Sainte-Marie à la rivière ci-dessus mentionnée, ensuite qu'il rencontra près de l'île Saint-Eloy, "quelques deux ou trois cents sauvages qui étaient cabanés proche" de cette île. Champlain s'en fut les reconnaître et trouva "que c'étaient des nations de sauvages appelés Ochateguins et Algonquins qui venaient à Québec pour nous assister aux découvertures du pays des Iroquois, contre lesquels ils ont une guerre mortelle, n'épargnant aucune chose qui soit à eux." Champlain assiste là à la harangue des chefs sur le dessein qu'ils ont d'aller faire la guerre aux Iroquois et tous s'embrassent pour Québec d'où son fondateur reparti avec les naturels alliés pour aller commencer les hostilités avec une qui ne pardonnera jamais la défaite qu'elle essuiera en cette circonstance.

Dans son voyage de 1603, Champlain disait de la partie du pays entre la rivière Ste-Anne et Trois-Rivières: "Toute cette côte du nord est assez bonne; l'on y peut aller librement, néanmoins, la sonde à la main, pour éviter certaines pointes. Toute cette côte que nous rangeâmes est sable mouvant; mais, entrant quelque peu dans les bois est bonne."

Au chapitre XIII de l'ouvrage de Pierre Boucher auquel je reviens, l'auteur répond comme suit aux questions qui lui sont demandées pour savoir s'il y a des prairies et si l'avoine vient bien sous la Nouvelle-France: "L'avoine vient parfaitement bien et il y a de très belles prairies; mais il est assez dangereux d'avoir le foin, tant que les Iroquois nous feront la guerre et surtout aux habitations des Trois-Rivières et du Mont Royal; car les faucheurs et les feneurs sont toujours en danger d'être tués par ces Iroquois. Voilà pourquoi on fait moins de foin, quoique nous ayons de belles et grandes prairies, où il y a de très bonne herbe propre à ce faire."

Malgré cet état de chose, qui heureusement ne durera plus longtemps, plusieurs colons se sont établis au Cap durant cette année ainsi qu'on a pu le constater dans mon article précédent.

L'événement important de l'année, en cette région fut la concession de la seigneurie de Champlain dont voici le titre:

"Nous, messire Augustin de Saffray, chevalier de Méry, maître à la justice Royale des Trois-Rivières et qu'il portera

Dr G. H. DESJARDINS

Gradué des Universités de Rome et de Victoria

Membre de la Société Médicale de Boston

ET SPECIALISTE

POUR LES MALADIES DES YEUX

CONSULTATIONS

2 HEURES A 5 HEURES P. M.

TELEPHONE BELL EST 1840

500 RUE ST-DENIS

PRES DU CARRE ST-LOUIS

MONTREAL

"Succession de Henry E. Hart"

Toutes personnes endettées envers la dite succession, soit par billets, obligations ou autrement, sont par les présentes notifiées de venir régler sans délai avec les soussignés.

R. Kiernan,

Louise-Alexandrina Kiernan

Exécuteurs testamentaires conjoints.

Bureau d'Enregistrement.

Trois-Rivières 27 avril 1907.

réchal de camp, lieutenant général et gouverneur pour le roi de toute la Nouvelle-France, et François de Laval, évêque de Pétrée, vicaire apostolique en la dite Nouvelle-France, nommé par Sa Majesté, premier évêque du dit pays lorsqu'il aura plu à Notre Saint-Père le Pape d'y en établir un; en vertu du pouvoir à nous donné et enregistré où il est dû, pour la distribution des terres de la Nouvelle-France — donnons et concédons par ces présentes à Etienne Pezard, écuyer, sieur de la Touche, capitaine de la garnison des Trois-Rivières, en considération des services qu'il a rendus à Sa Majesté en ce dit pays et qu'il continue à rendre journellement: la quantité d'une lieue et demie de terre de front à prendre sur le grand fleuve du Saint-Laurent, depuis la rivière Champlain en montant sur le dit fleuve vers les dites Trois-Rivières, sur une lieue de profondeur dans les terres; la dite rivière Champlain mitoyenne avec ceux qui occuperont les terres qui sont de l'autre côté d'icelle pour en jouir par lui en toute propriété, avec droit de toute seigneurie et justice, haute, moyenne et basse et aux droits honorifiques ordinaires aux seigneurs de paroisse dans les églises. Et que les appellations de la justice qu'il pourra établir ressortiront et hommage". Signé Augustin Saffray de Méry et François Evesque de Pétrée. Scellé du sceau de ce dit conseil. A côté duquel est écrit ce visa: ce 22ème septembre 1664. Signé Damours.

Ce titre fut confirmé par le roi de France le 24 mai 1689 et il fut enregistré par le Conseil Souverain le premier décembre 1692.

Au sujet de cette concession M. Sulte dit dans l'H. des C.-F. (IV, 34) "La délimitation ci-dessus demande à être expliquée. Les Jésuites ayant, par leur titre de Batiscan (1639), un quart de lieue de terre au sud-ouest de la rivière Champlain, la seigneurie accordée à M. de la Touche, en 1664, ne pouvait s'étendre jusqu'à ce cours d'eau. Cette difficulté ne fut réglée qu'en 1721. Le nom de la rivière Champlain, imposé du vivant de Samuel de Champlain, a passé à la seigneurie, et à son tour le seigneur l'a emprunté de sorte que après M. Pezard de la Touche, il y a eu un M. de la Touche

Bonne nouvelle pour les épargnants !!!

La Banque d'Hochelaga

PAIERA OU CAPITALISERA VOTRE VENIR

Les intérêts sur Dépôts d'Epargnes, quatre fois par an, aux mêmes dates que ses dividendes, savoir:

1er Mars, 1er Juin, 1er Septembre, 1er Décembre.

Quelques chiffres éloquentes, extraits de son rapport du 31 décembre 1906.

Capital autorisé	\$4.000.000.00
Capital payé	2.000.000.07
Fonds de réserve et profits non divisés	1.619.710.57
Dépôts	12.250.816.78

(Augmentation pour l'année dernière \$1.994.316.29.)

Or et argent en caisse, et autres valeurs immédiatement réalisables	5.262.091.16
Actif total	18.224.340.30

(Augmentation pour l'année dernière \$2.559.879.95.)

N. B.—Surplus de l'Actif sur le Passif du au public \$3.619,710.50

Comme la preuve l'état ci-haut, La Banque d'Hochelaga est non-seulement la Banque Canadienne Française la plus forte, mais c'est aussi, une des institutions financières les plus solides du Pays!

Nous recevons ici, tous les jours, les cours de change sur tous les pays du monde, et nous vendons directement le change sur Londres et Paris

N. B.—Nous vendons aussi des Mandats, payables au pair, dans le monde entier, aux mêmes taux que les Compagnies d'Express.

J. F. BOULAIS, Gerant,

Secoursale des Trois-Rivières.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en Juillet 1900

SIEGE CENTRAL: 7 & 9, Place d'Armes, MONTREAL, Canada

BUREAU DE DIRECTION

PRESIDENT: Monsieur H. LAPOINTE,
VICE-PRESIDENT: M. S. CARSLY, Monsieur ROD. FORGET,
Monsieur G. N. DUCHARME, Monsieur G. M. BOSWORTH,
Honorable L. BEAUBIEN, Monsieur TANCREDE BIENVENU

BUREAU DE CONTROLE
(Commissaires-Censeurs)

PRESIDENT Hon. Sir ALEX LACOSTE. VICE-PRESIDENT: Dr E. P. LACHAPELLE
Honorable G. J. DOHERTY

Gérant Général: TANCREDE BIENVENU

Auditeur: A. S. HAMELIN Inspecteur: ALEX. BOYER

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA, accepte les comptes d'épargne depuis \$ 1.00

Elle paie les intérêts sur les dépôts 4 fois l'an. Elle est la seule Banque Canadienne-Française dont le département d'épargne est contrôlé par un bureau de Commissaires-Censeurs.

—Vous pouvez aussi déposer votre argent sur CERTIFICAT DE DEPOT spécial, payable à HUIT JOURS D'AVIS et obtenir un taux d'intérêt s'élevant graduellement jusqu'à 3 1/2 p. c. l'an, suivant le terme pendant lequel la somme sera restée en dépôt, savoir: 3 mois, 3 p. cent, 6 mois, 3 1/2 p. cent, 12 mois, 3 3/4 p. cent. Il n'est émis de certificat toutefois que pour une somme de \$ 500, ou plus.

Secoursale à Trois-Rivières.

No. 26 rue Du Platon.

NAP. LANGLOIS,

GERANT.

P. A. COUIN

—IMPORTATEUR DIRECT—

Ferronneries & Quincailleries

Département du Gros 13, RUE CRAIG.

Magasin de Détail 8, RUE DU PLATON

SPECIALITES

Marchandises pour Marchands, Forgerons, Voituriers et Constructeurs. Ces messieurs trouveront un assortiment complet de lignes dont ils ont besoin, et ce, à des prix garantis.

Agent pour les célèbres VERNIS VALENTINE & CIE de New-York et Harland & Sons, Merton, Angleterre.

Toute commande par la malle est promptement et soigneusement remplie.

Champlain, et aujourd'hui de Champlain; car la famille Pezard n'est pas éteinte; elle n'a fait que changer de nom, comme tant d'autres."

Cette seigneurie reçut des cen-

sitaires dès l'année suivante et nous serons en mesure de donner la liste de ses premiers colons prochainement.

E. Z. MASSICOTTE,

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Imprimé et publié à Trois-Rivières, Qué.

Tarif des Abonnements

EDITION BI-HEBDOMADAIRE

Un an.....\$2.00
Six mois.....1.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....\$1.00
Six mois.....0.50

Tarif des Annonces.

Les annonces seront traitées sur Nomenclature aux conditions suivantes :

Première insertion, par ligne 10 cts
Insertions subséquentes, par ligne 5 cts
Conditions spéciales pour annonces à long terme.

Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire et toute communication relative à la rédaction à

"LE TRIFLUVIEN"

Bibliographie

PIE X.—Notes biographiques, par le Dr L. Daelli; traduit de l'italien par le chanoine H. Boissonnot. Un beau volume petit in-quarto orné de 400 illustrations. Prix: broché, \$1.88; relié, \$2.50. franco par la poste. Maison Alfred Mame et Fils, éditeurs, à Tours. En vente chez P. V. Ayotte, Libraire.

Voici un livre qui paraît à son heure: il satisfait l'attente universelle. Ses adversaires, plus et mieux que ne l'eussent fait ses amis, ont rendu Pie X immortel tout d'un coup. Son nom est sur toutes les lèvres, et d'un bout du monde à l'autre, personne ne demeure indifférent au moindre trait de cette grande figure qui s'est levée au-dessus des peuples, le dominant de sa bonté et de sa majesté excitant des amours et des haines incroyables. Briand lui-même, du haut de la tribune, vient de s'incliner devant "l'homme en blanc" qui représente la plus grande force morale de l'univers.

Quel est cet homme mystérieux qui d'un geste renverse les ministères et met les Gouvernements sur la réserve? D'où vient-il? Par quelle suite de circonstances la Providence l'a-t-elle conduit par la main et, malgré lui, à l'honneur suprême? Que valent son intelligence et son cœur? Quelle est son existence intime?

Pie X répond à toutes ces questions, et, hâtons-nous de le dire, avec un charme infini. Ce livre est une traduction; mais il faut en être averti, tant c'est français, tant le style est beau, limpide, captivant, harmonieux comme la vie qu'il raconte. Des notes discrètes expliquent aux lecteurs français les mots et les usages particuliers à l'Italie ou à la Cour romaine. On n'a que plaisir à lire.

Et ce qui ajoute au charme ce sont les quatre cents gravures admirables dont chaque page est éclairée. On suit Pie X pas à pas, dès son enfance. On vit avec lui, on aime ce qu'il a aimé. Ce qui est sien devient nôtre. Joseph Sarto est de la famille de chacun de nous. Beaucoup de lectrices auront l'impression d'être ses sœurs. Et cependant cette simplicité de vie et cette bonté sont dominées par une éminente majesté. Peu à peu la petite maison de Riese se transforme sous nos yeux et devient le palais du Vatican.

La Maison Mame a voulu que l'œuvre matérielle fût en rapport avec la grandeur du sujet. Par la perfection du papier du caractère, du format, elle a fait de cet ouvrage une merveille parmi tant d'autres.

La Poudre de savon D. fabriquée de Lave-
lure (Wire Head), empêche dans le bain
l'écoulement de l'eau. Elle est la seule

Ses Cheveux repousseront

Il était parfaitement chauve lorsqu'il commença à faire usage de l'Herpicide.

Frédéric Manuel, bûche Maryland, Butte, Montana, acheta une bouteille d'Herpicide Newbro, le 6 avril 1899 et commença d'en faire usage pour une calvitie complète. Les follicules des cheveux vivaient encore et en 20 jours il eut la tête couverte de cheveux. Le 6 juillet il écrit: "et aujourd'hui ma chevelure est aussi épaisse et aussi luxuriante qu'on puisse l'espérer." L'Herpicide Newbro guérit d'après un vieux principe et joint à une nouvelle décharge l'effet. L'Herpicide découvre; il détruit la cause et truit le germe qui cause la chute, fait tomber les cheveux et finalement amène la calvitie, ce qui fait que quand il a enlevé la cause, l'effet ne peut plus continuer à se produire. Il arrête aussitôt la chute des cheveux et une nouvelle croissance recommence. Vendu par les meilleurs pharmaciens. Envoyez 10 centimes en timbres-poste pour un échantillon à The Herpicide Co., Détroit, Mich. R. W. WILLIAMS, Agent spécial, Trois-Rivières.

Revue Canadienne

Sommaire de mai 1907
La Rédaction.—Une Commission Littéraire.

Raoul Falare: A Propos de la Rafale.

Gaston de Montigny: Nos Petites Bêtes Indigènes.

W. Chapman: Il Neige, poésie.

Benjamin Sulte: Le Royal William.

Napoléon Savard: Portrait d'Archibald Campbell.

Ph. F. Bourgeois, C. S. C.: Henry Wadsworth Longfellow.

Damase Potvin: Les Grands Naufrages du Golfe (suite et fin).

Jean de Canada: Voyageurs de Nuit.

Raymond Sablan: Misereor, poésie.

Fr. Valentin-M. Breton, O. F. M.: Le Temps, poésie.

Jules Tremblay: Aubade, poésie.

Jules Tremblay: Berceuse, poésie.

Thomas Chapais: A Travers les Faits et les Œuvres.

Notes Bibliographiques.

Actions Emanées

COUR SUPERIEURE
...Charles Lebrun vs P. H. C. Chanoille 420.00;

P. Duchesneau et al vs T. Désaulniers, St-Jacques, 255.56;

A. Blais vs J. Doucette, 390.

Victor Blais vs Elzéar Samson, St-Barnabé, 111.00;

De M. G. Lajoie vs Héritiers de F. G. Lajoie et al, 400.00;

...F. Loranger vs H. Lafrenière et al, 114.00;

Dame E. Julien vs F. Villeneuve St-Paulin, 502.02;

J. Bellefeuille vs M. Fontaine St-Maurice, 300.00;

P. A. Gouin vs Narcisse Francoeur, St-Sév. 297.46;

Irène Fiset vs Arthur Masson St-Jacques des Piles, 3500.00;

A. Paquin vs N. Lefebvre, Louiseville, 168.05;

B. Panneton vs Marie Thérèse Manseau et al, St-Gertrude, et Trois-Rivières, 501.00;

J. F. Bellefeuille et al vs T. Rheault, St-Maurice, 247.80;

Isaïe Bussière vs Dame Wilfrid Grenier, Ste-Ursule, en compte et partage.

Hilaire Paquin vs Alexis Carboneau et al et A. L. Kent et al, es-qual, mis en cause. Résolution de vente immobilière, valeur au delà de 1000.00.

D. Rouleau vs M. Cossette et al, 800.00;

U. Carignan vs F. Desaulniers, St-Jacques des Piles, 380.71;

E. F. Panneton vs Lawrence A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

A. Darey, 292.00;

BOITE de POSTE 614 31 & 33 Rue DU PLATON TELEPHONE 9

Louis Brunelle & Frere

MARCHANDS-EPICIERS

EN GROS ET EN DETAIL

Les acheteurs trouveront à des prix spéciaux, pour la ville des marchandises de première qualité en tous genres. Café et Thé de 20 à 40 cts. Pâtes Françaises (importées) et Canadiennes. Poudre à Pâte avec jolis présents. Amandes, Biscuits Fromages de toutes sortes: canadien, fort, et doux. Oka, Gruyère, Crème, Roquefort.

Beurre de table, Œufs frais et conservés, Jambon et Bacon etc. Vins Liqueurs de choix Brandy, Champagne, Vin de Table, "Vieux" Cherry, Vieux Port en bouteille et au gallon.

Nous donnons des coupons sur marchandises de tablette, ayant droit à de magnifiques cadeaux en argenterie.

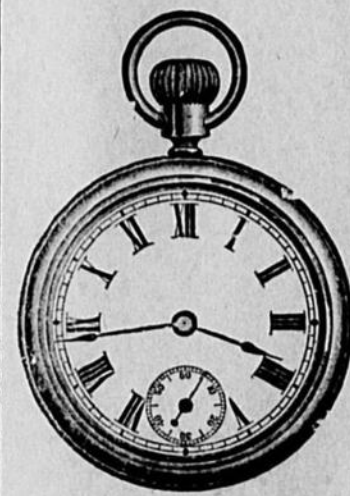
Nous nous ferons un plaisir d'aller chercher les ordres à domicile lorsqu'on nous en fera la demande

UNE VISITE EST SOLICITEE

Pour Cadeaux allez chez

A. BERGERON

HORLOGER * BIJOUTIER OPTICIEN

No 30 Rue des Forges
TROIS-RIVIERES

Importateur de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries, Verre coupé, marchandises en cuivre, bronze, porcelaine. Assortiment de Chapelets, montés en Or et en Argent Médailles, etc.

Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés dans le plus court délai

J. A. DUPLESSIS

Ingénieur-Mécanicien

Manufacturier d'ENGINS à VAPEUR et à GAZOLINE, ROUE A L'EAU, ARBRES DE COUCHE, COUSINETS, PALIER et SUSPENSIOIR (kanger).

Toutes sortes de machineries pour Moulin à Scie, Moulin à Farine, Manufacture et tout ouvrage en fer et en cuivre.

Réparations de toutes sortes faites avec Soins

SPECIALITE: Scissaille et Poinçonneuse (shear and die pour Forgeron et (Jack screws.)

Toute lettre recevra une réponse

33 RUE ST-GEORGES

COUR DE CIRCUIT
Achille Rivard vs St-Maurice Construction, 17.50;

F. Lacombe vs Donat Lesieur 5.23;

La Corp. de Par. Ste-Perpétue vs Joseph Desfossés, 26.62;

Ludger Poirier vs Frs Dionne, 91.25;

Irène Mailhot vs Léon Croteau, 28.50

Joseph Ringuette vs John Ross et al, 99.00;

Sévère Gélinas vs André Béland, 39.00;

H. Beaudoin vs Phil. Rivard, 47.07;

Fr. Beaudoin vs Phil. Rivard 39.22;

Jimmy Michaud vs Joseph Lessard, 38.70;

Maxime Michaud vs Joseph Lessard 35.00;

Oscar Michaud vs Joseph Lessard, 38.27;

Chs Stots vs Gédéon Rousseau 20.00;

Ed. W. Tooke vs John Ross et al, 38.50.

Rivard, Dupont et Cie vs Hen

Rivard, Dupont et Cie vs Hen

Rivard, Dupont et Cie vs Hen

Rivard, Dupont et Cie vs Hen

Rivard, Dupont et Cie vs Hen

Adresses d'Affaires

P. N. Martel C. R.
N. L. Duplessis, C. R.
MARTEL & DUPLESSIS
Avocats
Rue St-Joseph
Trois-Rivières.
1,4,1904

JOS. G. HARNOIS
Avocat
33 Avenue Laviolette
Trois-Rivières

METHOT, COMEAU, OGDEN
Avocats
15 et 17 Bonaventure
Trois-Rivières.

JOSEPH BARNARD L. L. B.
Avocat
27, Rue Alexandre.
1,5,04

L. P. GUILLET
Avocat
27 1-2 rue Alexandre

B. P. 46
BLONDIN & DESY
Avocats

20 rue St-Joseph.
MM. Blondin et Desy tiendront aussi un bureau à Louiseville chez M. J. A. Coutu N. P. et un à Grand'Mère chez M. P. E. Blondin N. P.

Tel Bel 421. B. P. 642

A. LEBRUN
Notaire
23 Bonaventure
Argent à prêter, à la ville et à la campagne, sur garantie hypothécaire ou autre,

TELEPHONE BEL 235.
J. A. LEMIRE, LL. L.
Notaire
Bureau et résidence: Coin des rues Hart et Alexandre. Ancienne place de P. O. Guillet, N. P. Secrétaire des commissaires pour l'érection des paroisses, la construction des églises, etc.

Argent à prêter sur hypothèques à la ville et à la campagne. 1-8-1a

Tel. Bell No 210
Dr. J. E. DOHAN.
Chirurgien-Dentiste
Trois-Rivières, P. Q.
Bureau: Edifice Banque Hochelaga.

LES DOCTEURS De BLOIS & TOURIGNY

Anciens Elèves

DES HOPITAUX DE PARIS

Ont ouvert des Bureaux de consultation au

No. 21

AVENUE LAVIOLETTE

TROIS-RIVIERES

Medecine, maladies des femmes, maladies nerveuses et chroniques.

Heures de bureau: 8 à 10 a. m.

1 à 4 p. m.

7 à 9 p. m.

NORMAND & CARIGNAN

Agents d'Immeubles

Bureau: Bâtisse Banque d'Hochelaga, Deuxième Etage.

TROIS-RIVIERES 25-9-1a

LE

Tailleur Conscientieux

C'est celui qui a à cœur de vous donner pour votre argent. Dans la qualité de l'étoffe d'abord, ensuite et surtout dans la fin de votre habit.

Si vous voulez avoir un habit tout-à-fait irréprochable vous n'avez qu'à vous rendre chez moi.

Mon stock du printemps est maintenant au complet

BOUTONS POUR COSTUMES DE DAMES

LIVRES A COURT DELAI

JOS. LAMBERT,

MARCHAND-TAILLEUR

189 — Rue Notre-Dame — 189

TROIS-RIVIERES

LES RICHARD

Par Mgr Richard.

(Suite)

De CHARLES, cinquième fils présumé de René II, émigré au Cap Breton vers 1714, nous ne connaissons rien de sa descendance.

Nous avons vu que PIERRE RICHARD surnommé l'ancien second fils de Michel, s'est établi aux Mines et qu'il s'est marié vers 1687 à Marguerite Landry, fille de René et de Perrine Bourg. Sa famille, pour ne mentionner que ceux de ses enfants qui se marièrent, comprend les éléments qui suivent:

1o RENE, né vers 1688, marié vers 1711 à Marie-Josette Babin. Enfants: "Pierre" né en 1712, m. âgé de 23 ans 21 nov 1735 à Marguerite Granger (de Pierre et d'Elisabeth Guilbeau). "Marie" née en 1714, m. à 20 ans 3 nov. 1733 à Joseph Landry (de feu René et de Marie Dugas de Pigiquid). "Claude" né en 1716, s. 11 fév. 1747, m. à 24 ans 21 nov. 1740 à Cécile Mélançon (de Jean et de dte Marguerite Dugas). "Joseph" né 10 déc. 1718, m. 27 fév. 1745 à Blanche Leblanc (de Claude et Jeanne Dugas). "Jean-Bte" né 7 août 1721, m. vers 1745 à Cécile Gautrot. "Armand" né 22 janv. 1724.

2o MARGUERITE née vers 1690, 1o m. 12 janv. 1711 à Joseph Dugas (d'Abraham et de Jeanne Guilbeau). 2o m. à Louisbourg 16 janv. 1736 à Charles St-Etienne de Latour.

3o JEAN né vers 1692, m. 15 janv. 1714 à Jeanne Dugas. "Je perds sa trace après son mariage" (Placide Gaudet).

4o ANGELIQUE née vers 1694, m. aux Mines 22 oct. 1714 à Bernard Daigle (de Bernard et Marguerite Bourgeois).

5o ANNE née vers 1698, m. 16 janv. 1719 à Joseph Granger (de Pierre et d'Elisabeth Guilbeau).

6o PIERRE né vers 1704, m. 29 juillet 1726 à Cécile Granger (de Pierre et d'Elisabeth Guilbeau). Enfants: "Marie" née 14 oct. 1727; "Anne" née 27 fév. 1729; "Jean" né 19 fév. 1731; "Marguerite" née 13 mars 1733; "Pierre" né 29 avril 1736 "Marguerite-Joseph" née 24 mai 1739; "Cécile" née 19 juillet 1742, m. à Pierre Forest. "Geneviève" née 16 oct. s. 4 nov. 1747.

7o JACQUES né en 1707; 1o m. 26 janv. 1730 à Anne Leblanc (de Charles et Marie Gautrot). Enfants: "Joseph" né 5 nov. 1731. "Charles-Ignace" né 13 juillet 1733. Anne Leblanc décède le 1er août 1733 et Jacques Richard se marie en 2o 17 janv. 1735, à Anne Granger (de Pierre et Elisabeth Guilbeau). Enfants: "Marie-Anne" née 10 déc. 1735. "Marguerite-Joseph" née 17 août 1737. "Madeleine-Joseph" née 4 oct. 1739. "Elisabeth" née 30 avril 1742. "Anne" née 9 oct. 1744. "Jean-Bte" né 14 janv. 1747, et Anne Granger fut enterrée 12 juin 1747, laissant Jacques Richard veuf pour la seconde fois.

8o CHARLES né 11 avril 1710, marié 11 avril 1734 à Catherine - Josette Gautrot (de Charles et Marie Thériot). Enfants: "Paul" né 24 janv. 1736. "Marguerite-Joseph" née 14 oct. 1738, ondoyée par Marguerite Landry femme du vieux Pierre Richard, grand-mère de l'enfant. "Joseph" b. 21 nov. 1741. "Elisabeth" née 2 oct. 1743. "Geneviève" née 31 mars 1746. Joseph Gautrot est décédé 18 mars 1747 âgé de 37 ans.

9o JOSEPH né 4 fév. 1712, m. 25 février 1735 à Marguerite Leblanc (de Charles et de Marie Gautrot). Je ne lui connais pas d'enfants.

10o PAUL né vers 1714, m. vers 1740 à Madeleine Leblanc (de Charles et M. Gautrot). Enfants: "Mathurin" né 18 juin 1741. "Amant" né 2 mars 1744. "Marie-Madeleine" née 8

oct. 1746 plus deux autres garçons.

Je ne sais en quelle année est mort Pierre Richard et sa femme Marguerite Landry. Ils vivaient encore tous les deux en 1738.

Si nombreux qu'aient été les descendants de Pierre Richard II, à l'époque de la dispersion, je n'en connais aucun qui se soit réfugié dans notre district après les événements de 1755.

Les enfants de MARTIN RICHARD et de MARGUERITE BOURG, habitants de Beaubassin, connus par le recensement de 1714, sont:

1o MARTIN né vers 1790, marié vers 1712 à Beaubassin à Marie Cormier (de François et de Marguerite Leblanc). Mgr Tanguay nous fait connaître deux de ses enfants: "François" dit Martinet né... m. à Ste-Anne de la Pocatière 8 nov. 1762 à Marie-Charlotte Ouellet et "Paul" marié à Chateauguay 23 nov. 1763 à Angélique Couillard.

2o ALEXANDRE né vers 1694, marié à Marie Thibodeau, bodeau.

3o MICHEL né vers 1696.

4o MARIE née vers 1698.

5o MARGUERITE née vers 1702.

6o JOSEPH né vers 1708.

7o MADELEINE née vers 1710.

8o PIERRE né vers 1712.

9o FRANÇOIS né vers 1716 sep. à St-Roch 27 juin 1776 âgé de 60 ans.

Le plus vieux des enfants de Martin Richard n'avait que 65 ans en 1755; il est donc probable que toutes ces familles figurent dans le dénombrement des déportés de Beaubassin. En effet, les statistiques établissent que 14 familles Richard furent chassées de Beauséjour et des villages dépendant du fort, savoir deux des Planches, quatre de Nampun, 4 du village des Richard et 4 de Memramouk. On peut donc conclure avec beaucoup de vraisemblance qu'il n'y a que les six fils de Martin, avec sept ou huit de leurs enfants, établis dans leur voisinage, qui ont fourni le chiffre des déportés de Beaubassin.

Des petits-fils de Martin II, outre ceux que nous fait connaître Mgr Tanguay, il y en a encore au moins trois autres qui furent amenés sur nos bords, à savoir: JEAN né vers 1728, 1o m. à Madeleine Bernard, laquelle est enterrée à Québec 29 novembre 1757; 2o m. 13 nov. 1762 à Marie-Josette Hamel, veuve d'Etienne Houde. PIERRE né vers 1728, enterré à Québec 29 janvier 1758, âgé de 30 ans, marié à Madeleine Bourg. Deux fils de ces derniers, Pierre et Jean-Marie, se sont établis, le 1er à St-Charles et le second à St-Denis de la rivière Richelieu. D'après une tradition qui avait cours parmi les descendants de Jean-Marie, le grand-père de celui-ci aurait été Joseph-Augustin Richard marié à Marie-Josette Leblanc.

JOSEPH né vers 1720, marié vers 1740 à Françoise Cormier, il était sûrement frère de Jean ci-haut et tous deux étaient très probablement des enfants de Martin fils, et de Marie Cormier. Dans tous les cas, Joseph était le cousin-germain de Pierre, époux de Madeleine Bourg.

Les enfants d'ALEXANDRE RICHARD et d'Elisabeth Petitpas, de Port-Royal sont:

1o MARIE b.1, vers 1690, m.1, 23 nov. 1707 à François Savoie (de Germain et de Marie Bro).

2o MARGUERITE b.1 vers 1692, m.1, 1er août 1713 à Jean Dupuis (de Martin et Marie Landry).

3o JEANNE b.1, vers 1694, m.1, 6 février 1720 à Pierre Dupuis ((de Pierre et Madne Landry).

4o ANGELIQUE née en 1698,

sép. à Québec en 1758, m.1, 25 nov. 1721 à Jean Bastarache.

Des débris de cette famille se retrouvent à Yamachiche après 1760.

5o JEAN-BTE né en 1701, m.1, 13 février 1731 à Marguerite Robichaud (de Jean-Bte Robichaud et de Marie-Madeleine Robichaud). Ce couple fait baptiser à Port-Royal, prob. "Anne" m. à Jean-Bte Melanson; "Elisabeth" b. 15 avril 1732 m. à Pierre Mélançon (12 janv. 1751); "Félicité" b. 19 déc. 1733. "Victor" b. 10 avril 1736. "Frédéric" b. 7 sept. 1738. "Marguerite" b. 27 fév. 1740. "Louise" b. 1er janv. 1742. "J.-Bte" b. 26 juin 1744. "Monique" b. 19 janv. 1747, mariée civ. en 1769 à François Dupuis (d'Ambroise et Anne Aucoin). "Ovide-Mathieu" b. 27 sept. 1751.

6o GERMAIN b. 29 mai 1703, m.1, 3 fév. 1728 à Marguerite Daigle (d'Olivier et Jeanne Blanchard). On ne lui connaît qu'un enfant, "Pierre" b. à la Grand-Prée 7 mai 1720.

Germain Richard est sur la liste de Winslow parmi les déportés des Mines.

7o MICHEL né 18 sept. 1706, s.1, 10 janv. 1721.

8o ANNE-MARIE née 25 mai 1709, m. à Grand-Prée 18 sept. 1729 à Michel Thibodeau fils de Michel et Agnès Dugas, de Port-Royal.

Le recensement de 1714 donne 4 garçons à Alexandre Richard; mais je n'ai pu trouver le nom du quatrième.

PERCLUS PAR LA SCIATIQUE

Rendu fort et bien par les Pilules Roses du Dr Williams après l'insuccès des médicaments.

M. H. W. Awalt, est un des principaux marchands d'Hemford, N.-E. Il y a quelques années, il souffrit affreusement de la sciaticque. Il dit: "Lors de ma maladie, je demeurais à Baker Settlement. L'attaque fut si vive que je dus cesser le travail pendant quelque temps. Tous les tendons de ma jambe étaient tirés et je ne pouvais circuler qu'avec l'aide d'une canne. J'endurais des douleurs atroces. Je souffrais jour et nuit. A chaque moment j'endurais une douleur que connaissent seuls ceux qui ont été tourmentés par la sciaticque. Plusieurs médecins me traitèrent, mais sans aucun succès. J'en étais venu à me convaincre que mon mal était incurable. Lorsque mon attention fut attirée sur les Pilules Roses du Dr Williams. Je m'en procurai une demi-douzaine de boîtes. Je dus les dépenser toutes avant d'être soulagé. Mais j'étais encouragé et j'en achetai une autre demi-douzaine de boîtes, mais avant de les avoir épuisées, tout vestige de mal avait disparu. De plus, ma santé était meilleure sous tous rapports; comme on comprendra sans peine qu'une si longue suite de souffrances m'avait complètement épuisé, je ne saurais parler trop hautement des Pilules Roses du Dr Williams. Je ne saurais trop vivement les recommander aux autres affligés.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent la sciaticque parce qu'elles font un sang riche et rouge qui calme et renforce les nerfs malades et débiles. C'est pourquoi elles guérissent des troubles nerveux, tels que la névralgie, la danse de Saint-Guy et la paralysie partielles. C'est pourquoi elles rendent gais, actifs et forts les forts les hommes et les femmes fatigués, découragés et épuisés. Mais seules, les véritables pilules peuvent faire cela et elles ont nom Dr Williams Pink Pills for Pale People sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente partout par les marchands de remèdes ou par la poste, à 50 cents la boîte ou par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en adressant Dr Williams Medicine Co., Brockville.

LINIMENT MINARD est employé par les médecins.

LE PETIT SOPRANO DE FOURVIÈRES ...

(suite de la 6me page)

grandes fêtes chrétiennes. Alors dans les voûtes parfumées de l'encens, soutenu par les ondes sonores des orgues d'argent, son chant s'élevait, véritable fleur cristalline. Il montait droit, tel le thyrsos d'un lis, tel une gerbe d'eau jaillissante, dont les cascades ruisselaient ensuite avec la limpidité d'une source dans la mousse, sous le soleil.

Bien sûr, les séraphins aux six grandes ailes qui planent aux voûtes du chœur devaient se chuchoter l'un à l'autre: Emportons-le au paradis.

Et les anges, debout sur le faite des piliers, portant chacun un des écussons de Notre-Dame à Vierge, la Tour d'Ivoire, le Château de David, la Demeure dorée, l'Etoile Matinée, n'écoulaient que lui, n'avaient de sourire que pour lui. Le bonheur, hélas! est de courte durée!

Aux jours de fête, immense est l'affluence des visiteurs. Tout Lyon monte à Fourvières et si le chemin de fer ficelle ne casse point, c'est que, certainement, Notre-Dame surveille ses câbles et ne le permet pas.

Il vint notamment un personnage, grand, gros, crépu, et, par endroit de sa tête, chevelu si bien que son crâne chauve semblait un caillou poli dans une cressonnière, — cela ne l'empêchait pas de jouer les Amoureux au Grand-Théâtre.

C'était l'après-midi de la Pentecôte, et dans le chœur, Lucien, fier et heureux sous les blanches dentelles de son surplis, dans sa robe incarnate, donnait l'illusion d'un bouquet de coquelicots et d'églantines, où serait venue se blottir une nichée de mésanges.

Le ténor s'enthousiasma de cette voix, il s'enquit du petit chanteur, de sa famille, et, moins d'une heure après, il prononçait dans la boutique de la vieille tante, avec une exubérance méridionale et un fort accent toulousain, ces prophétiques paroles:

— Madame, votre neveu a cent mille francs dans le gosier.

Cent mille francs! le menton barbu de l'affreux mégère trembla de plaisir. Elle fit asseoir, avec une politesse mielleuse, l'acteur, l'écouta raconter que, dans son enfance, il avait un teimbre (sic), semblable, plus tard mué en voix de ténor, et elle convint avec lui — qui, du reste, n'y mettait pas un sou de malice ou de calcul, — elle convint d'envoyer sans retard le jeune Lucien au Conservatoire.

(ainement, Lucien supplia avec des pleurs de le laisser à sa chère maîtrise, vainement le génèreux chanoine, son ami, vint-il plaider sa cause, annoncer qu'il destinait l'enfant à la trise et se chargerait de tous les frais d'un tel but.

La tante resta inexorable.

— Chanteur ou vicar, le bel avenir! Parlez-moi du théâtre et des engagements à l'étranger, des tournées en Amérique, des voyages en Russie d'où l'on revient avec des sacs pleins de dollars, de jeunes léopards comme ceux de Mme Sarah Bernhardt, et des tabatières offertes par le czar. La bonne femme avait trop longtemps nourri ce fainéant, il était juste qu'il lui assurât une vieillesse tranquille et la rembourser de ses peines, de ses coûteuses dépenses.

Lucien fut raboué, le vieil ecclésiastique éconduisit impertinamment, et la mégère, barbe rasée, se rua à l'hôtel de ville pour faire toutes les démarches utiles à son admission. Il faut vous dire, entre parenthèses, que l'oncle n'était pas là. Tant va la cruche au vin qu'elle se casse. Il était mort entre deux hoquets, et son cercueil avait dévalé en zigzaguant la pente raide du Gorguillon, comme si l'esprit du buveur eût encore titubé après sa sortie de ce monde!

La tante restait seule avec ses deux chats: trois ennemis pour Lucien.

Vous ne doutez pas qu'escalader une âme à Dieu, un enfant à la maîtrise et plus tard à la prêtrise, fut pain bénit pour le Conseil municipal. Il fut convenu que le petit soprano suivrait les cours du Conservatoire dès la rentrée de novembre, on l'invita à assister aux concours de fin d'année.

Ce spectacle ne détermina pas chez lui une irrésistible vocation. Lucien vit à des jeunes gens qui miaulaient sur la scène et juraient et sacraient dans les coulisses, pis que les matous du Gorguillon. Il entendit piauler des jeunes filles au regard hardi, avec des cheveux de toutes les nuances du jeune, du bouton d'or au vert citron des melons d'eau que la Provence expédie à Lyon par le Rhône et qu'on empile sur les quais. Il fut témoin des caquets de soubrettes à l'air effronté, et dont le nez en trompette eût bravé l'œil même du Père Éternel, l'œil terrifiant des vieilles images. Et il rentra à la maison, plus triste, plus navré et désespéré encore.

Il n'y avait qu'un remède à son état: la prière. Aussi eût-il fallu voir avec quelle ferveur il implorait la Vierge Marie sous la haute nef de Fourvières! Août et septembre ont de grandes et belles solennités, l'Assommoir célèbre avec les éans d'un chérubin du Rosaire.

Fourvières s'éveilla dans la joie, aux sons des carillons de ses cent chapelles; pas un couvent, grand ou petit, une église qui ne gazouillât sous le soleil d'automne. La basilique étincelait. L'or, l'azur, le carmin, les envolées de colombes neigeuses de ses mosaïques enchantaient la vue; ses marbres blancs, ses porphyres, ses griffes luisaient comme de magiques miroirs. Partout des fleurs et des arômes. L'après-midi vint dorer et surchauffer tout cela. L'office, par sa majesté somptueuse, fut digne de la Reine des Anges. La foule écoutait avec émotion se dérouler comme une écharpe de soie brodée de titres de noblesse les liturgies de la Vierge. Tout un peuple proclamait, implorait la Maternité divine et secourable. Lucien, de sa voix d'oiselet qu'on voulait dérober aux buissons de Fourvières, guidait l'immense acclamation, énumérait les vertus de la Mère des orphelins — son unique Mère!

Tout soudain, comme il prononçait les paroles: "Reine du Très Saint Rosaire, intercédez pour nous!" ses voisins le virent tomber à genoux. Il cessa de chanter. Une expression de joie surhumaine illumina son visage, devenu plus blanc que les flambeaux que les flambeaux de cire de l'autel. Ses yeux extasiés se fermèrent. Notre-Dame l'avait exaucé. L'enfant suivant le terme des anciennes "Vies des Saints", venait de naître aux cieux.

Un médecin, appelé dans la sacristie, parla de rupture d'un vaisseau interne. Pour nous, c'est un évident miracle, et pour vous, Monsieur?

— Je vois là l'intervention divine, répondis-je.

Un vol de martinets, que notre immobilité enhardissait sans doute, s'approcha jusqu'à frôler nos visages de leurs ailes noires; de leur bec pareil à l'épée brune d'une ronce des haies, s'échappait un cri aigu qui semblait dire:

— Vou! vou! C'est bien vrai! Vou! vou!

CHARLES PONSONOÛLHE.

SIROP DU DR FRED DEMEES POUR LES ENFANTS

Demandez toujours ce sirop car c'est le meilleur pour le sommeil, la dentition, contre coliques et diarrhée. En vente partout. Dépôt, 1887 Rue St-Laurent, Montréal.

LINIMENT MINARD l'ami du bucheron.

LE TRIFLUVIEN

MARDI 21 MAI 1907

LA RIVIERE-DU-LOUP
EN 1725

(Pour le "Trifluvien")

Comment expliquer, d'une manière plausible et autrement que par des suppositions fantaisistes, les transformations ou changements des noms qu'a doptaient nos anciens canadiens? A la Rivière-du-Loup, comme dans les autres vieilles paroisses, il y eût des noms que l'on changeait avec une souplesse merveilleuse, pour ne pas dire une vraie manie. Pour ne citer qu'un exemple, pris au hasard, dans la famille Trottier par quels miracles d'imagination de Pierre Trottier a-t-on fait Pierre Valcourt, mentionné dans les "Aveux et Dénombrements"? Ce Valcourt était bel et bien l'un des fils de Pierre Trottier, fils lui-même du colon Jules Trottiès, venu de France. Ce dernier avait trois fils, comme il a été dit précédemment, Michel Trottier-Beaubien, Antoine Trottier-Desruisseaux et Pierre Trottier, père de Pierre Valcourt! Quoiqu'il en soit Pierre Valcourt, censitaire des Ursulines, en 1725, se maria, le 7 janvier 1710, dans l'église de Champlain, à Jeanne Mercereau et il fut inhumé, d'après Tanguay, le 30 mai 1759, à Sainte-Geneviève de Montréal, comté de Jacques-Cartier.

De Jean-Baptiste Beaupré, Pierre Lafontaine et Jean Groslet, pas le moindre renseignement.

Quant à François Bellenox et Michel Genon, c'étaient les deux petits fils de François Lamorille, la souche des Lemaitre, Auger, Bellenox, Beaunoyer, Dubé et Genon. Michel Lemaitre-Genon épousa, le 20 novembre 1727, à la Rivière-du-Loup, M.-Charlotte Trottier fille de Pierre et de Jeanne Mercereau. Michel Bellenox et Michel Genon étaient, tous deux, fils de Charles Lemaitre-Augér qui épousa à Montréal, le 11 octobre 1689, Madeleine Crevier-Bellerive, fille de Nicolas et de Louise Lecoutre, du Cap de la Madeleine. Charles Lemaitre revint demeurer à la Rivière-du-Loup. Michel Genon est mort le 12 juin 1778 au même endroit et à son sujet, les registres de la Rivière-du-Loup contiennent la note suivante: Aujourd'hui 12 juin 1778 sépulture du bonhomme Genon, âgé d'environ 84 ans.

Les "Aveux et Dénombrements" de 1725 nous apprennent le détail historique assez curieux qu'en cette année là, pendant que plusieurs colons avaient déjà fait des défrichements considérables, sur leurs terres, rien n'avait encore été tenté sur le terrain où se trouvait la chapelle de la Rivière-du-Loup. Les Dames Ursulines toujours généreuses, n'avaient exigé, en retour de la concession de terre faite à la fabrique, que l'obligation bien modeste, pour le missionnaire ou curé, de dire quatre messes basses, à l'intention des donateurs. Bien que les contrats notariés, encore en possession de M. le chanoine N. Tessier, curé de la Rivière-du-Loup, ne contiennent que l'obligation de dire trois messes basses, il est certain que, dans les "Aveux" il est question de quatre messes basses. Ces mots "quatre messes basses" sont écrits très lisiblement. Où se trouve l'erreur?

Mais revenons aux notes généalogiques sur les colons mentionnés dans les "Aveux". Charles Lamontagne, qui vint ensuite de Michel Genon, était le fils de François Banhiac-Lamontagne, époux en deuxième nocces, de Marie-Angélique Pelletier. Ce Charles Lamontagne se maria le 30 octobre 1729 à Madeleine Lemaitre-Lalongé, à Rivière-du-Loup.

Pierre Bellegarde était le fils du colon Christophe Gerbault dit Pellegarde, (poux de Marguerite Lemaitre, fille du colon François Lamorille. Pierre Bellegarde épousa, à la Rivière-du-Loup, le 13 juin 1717, M.-Anne Banhiac, fille de François Banhiac-Lamontagne et de M.-Angélique Pelletier, et sœur de Charles Lamontagne, dont il vient d'être fait mention, au paragraphe précédent.

Jean Chrétien doit être le même que Jacques Chrétien, dont parle Tanguay. Il était le fils de Vincent Chrétien et d'Anne Leclerc, et naquit à Sainte-Famille d'Orléans, le 14 août 1685. Il épousa d'abord, à Saint-François d'Orléans, le 20 février 1713, Marie Baudon-Larivière; puis, le 10 février 1727, à la Rivière-du-Loup, Marguerite Banhiac-Lamontagne, veuve François Dupuis-Jolicœur. Jacques Chrétien fut inhumé à la Rivière-du-Loup, le 18 décembre 1764.

François Jolicœur n'est pas autre que François Dupuis-Jolicœur, la souche de tous les Dupuis, non seulement de la paroisse de Maskinongé, mais de tous les Dupuis du même comté. Il était le fils de François Dupuis et de Philippe David, et naquit à Saint-Astier, diocèse de Périgueux, en 1673. Il épousa, le 10 novembre 1698 à Champlain, Marguerite Banhiac-Lamontagne, sœur de M.-Anne Banhiac, épouse de Pierre Bellegarde. François Dupuis est décédé à Maskinongé avant 1727, puisque sa veuve, comme il vient d'être dit, s'est remariée, le 10 février de la même année, à Jacques Chrétien.

Grâce aux études faites par M. Léandre Lamontagne, de la rue Cadieux, j'ai pu rectifier plusieurs avancés faits, dans les trois articles précédents. M. Lamontagne qui a parcouru tous les registres de la Rivière-du-Loup a bien voulu faire bénéficier les lecteurs du "Trifluvien" de ses connaissances sur les vieux colons dont il est parlé dans les "Aveux". Les lignes qui vont suivre sont donc d'une grande exactitude.

Et d'abord Antoine Trottier-Pombert, colon de la Rivière-du-Loup à cette époque reculée, était fils d'Antoine Trottier-Desruisseaux et de Catherine Lefebvre, et petit-fils du colon Jules Trottier. Il épousa à Champlain, le 20 janvier 1708, Marie-Charlotte Mercereau. Devenu veuf, Antoine Trottier-Pombert convola en secondes nocces à la Rivière-du-Loup, le 16 août 1717, avec Marie-Anne Sicard de Carufel, fille de Jean Sicard et de Geneviève Raté. Jean Sicard était, lui-même, fils de Pierre et de Marie De Fargues, de Castres, en Languedoc. Jean Sicard de Carufel, père de M.-Anne, était officier sergent de M. de la Vallière. Il obtint la concession du fief de Carufel, dans le comté de Maskinongé. Tout dernièrement, M. Edouard S. de Carufel, libraire de Trois-Rivières, a obtenu une copie de cet acte de concession faite à son ancêtre, M. Sicard de Carufel. Antoine Trottier-Pombert fut sépulture à la Rivière-du-Loup, le 19 novembre 1733. Le 5 juillet suivant, sa veuve M.-Anne Sicard, contracta un second mariage avec Etienne Lemaitre-Augér, souche des Lemaitre-Beaunoyer. Ajoutons encore qu'Antoine Trottier qui épousa Agnès Godfroy, et qui fut le père de deux sœurs ursulines, dont on raconte la vie, dans l'histoire du monastère. Parmi les oncles d'Antoine Trottier-Pombert il y avait ce Jean Trottier-Desaulniers qu'a laissé son nom à son filleul, Jean-Baptiste Lesieur, l'ancêtre des Lesieur-Desaulniers.

Le second colon mentionné dans les "Aveux" est Pierre Bergeron. A son contrat de

mariage passé devant Séverin Ameau, le 3 septembre 1676, il est dit que François Bergeron était établi à la Rivière-du-Loup. Il était le fils de Charles (tailleur de pierre) et de Marie Pernelle, de Saint-Hilaire-sur-l'Autise, diocèse de Luçon, et il arriva au Canada en 1666 et s'engagea, comme domestique chez Marc Barreau, fermier du Sieur Lachessnay, à la côte de Beupré. François Bergeron épousa, le 3 novembre 1676, Etienne Leclerc, fils de Florent et de Marie Gendre. Son fils Pierre, notre colon de la Rivière-du-Loup, épousa d'abord, le 28 avril 1716, Madeleine Giguère Despins, à Saint-François du lac, puis Jeanne Faucher, le 26 janvier 1761, à Yamachiche. Décédé à la Rivière-du-Loup il y fut inhumé le 12 novembre 1764. C'est l'ancêtre de la plus part des Bergeron des comtés de Saint-Maurice et de Maskinongé. Cette dernière note rectifie ce qui a été publié, dans un précédent article. François Bergeron, père de Pierre, fut inhumé à la Rivière-du-Loup, le 12 mai 1726, et sa femme, Etienne Leclerc au même endroit, le 18 avril 1715, sous le nom "d'Etienne Bourgie", pour Bourgery, nom du premier mari de sa mère.

Le troisième colon mentionné Mathurin LaBarre n'est autre que Marin Marest dit Labarre. Après la mort de son épouse Marie Deschamps, de laquelle il avait eu deux enfants, qui n'ont laissé aucune trace, Marin Labarre épousa, en secondes nocces, Anne-Marie Guesdon, veuve de Gabriel Benoit. Décédé l'un et l'autre en mars 1732, le mari fut inhumé à la Rivière-du-Loup, le 4, et la femme le 22, à Yamachiche.

Le quatrième colon mentionné est Charles Paillé. Comme je l'ai dit, précédemment, il était fils de Léonard Paillard, charpentier, de Bersac, diocèse de Limoges, et de Louise Vachon, fille du notaire royal Paul Vachon, de Beupré. Sa sépulture à Saint-Ours-sur-Richelieu, le 6 septembre 1758, ne peut s'expliquer autrement que par la supposition qu'il était là de passage, au moment de sa mort y exerçant son métier de charpentier. Rien n'indique, dans les registres de Saint-Ours, qu'il ait demeuré là.

Le cinquième colon, François Saint-Germain, doit être Jean Gaussain dit Saint-Germain qui avait épousé à Trois-Rivières, le 2 juin 1711, Jeanne Banhiac-Lamontagne, fille du colon François Banhiac-Lamontagne. Jean Gaussain a été sépulture à la Rivière-du-Loup, le 19 février 1728, et sa veuve s'est remariée au même endroit le 29 mai 1730, à Mathurin Berthelot, veuf lui-même de Jeanne Vanasse, fille du colon François Vanasse, ancêtre des Vanasse-Vertefeuille, Vanasse-Bastien, Vanasse-Beauvais etc., familles très nombreuses, dans tout le district de Maskinongé. Après la mort de son second mari, Jeanne Banhiac-Lamontagne se maria une troisième fois à Louis Boissel, et elle fut inhumée, le 27 février 1750, à St-Michel d'Yamaska.

Le sixième colon est Pierre Descoteaux, fils d'Ange Lefebvre-Descoteaux et de Madeleine Cusson. Pierre Descoteaux épousa à la Rivière-du-Loup, le 2 septembre 1723, Madeleine Lemaitre-Augér, fille de Charles et de Madeleine Crevier-Bellerive, de laquelle il eût Marie-Madeleine baptisée le 29 du même mois et mariée le 9 février 1750 à Paul L'Ecuyer, à Saint-Pierre-Becquets. Après la mort de Madeleine Lemaitre-Augér, en novembre 1726, Pierre Descoteaux contracta une seconde alliance le 23 février 1729, avec Madeleine Robida-Manseau, fille de Jacques et Louise de Gaitre, à la Baie-du-Febvre. De ce Pierre Descoteaux descendent tous les Lefebvre-Descoteaux d'Yamachiche et du comté de Saint-Maurice.

(à suivre)

F. L. DESAULNIERS.
Montréal 16 mai 1907.

FONDÉE EN 1865

BOITE DE POSTE

O. Carignan & Fils,

Marchands-Epiciers

En GROS et en DETAIL

No. 26, RUE DES FORGES

TROIS RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une de plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liqueurs. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute concurrence.

SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac
JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires

Correspondances Sollicitées

The Grondines Stone, Lime & Brick Company Grondines, Qué.

Compagnie à Fonds Social, Incorporée par Lettres
Patentes en Juin 1905.

Pas de responsabilité personnelle, Les Actions ne sont pas sujettes à Rappel.

Bureau de la Correspondance, Boîte de Poste 205
Trois Rivières, Qué.

Capital Autorisé	\$10.000.00
" Souscrit	\$5.000.00
" Non Emis et dans le Trésor.	\$5.000.00

Une Chance rare est offerte aux Petits comme aux Gros Capitalistes de faire un Placement Avantageux dans une Compagnie qui a deux Carrières de Pierre de taille (à Chaux) et une Manufacture de Pierre Artificielle et de Brique de Ciment, en pleine Opération et qui a fait un Bénéfice Clair de 18% sur son Capital Souscrit, dès sa première année d'opération.

SITE.

Les Propriétés de la Compagnie, sont situées dans la Province de Québec.

Une Carrière aux Grondines, sur les bords du Fleuve St-Laurent d'où elle expédie ses produits par voie d'eau.

Une Carrière à Deschambault, bornée au Nord par la Voie Principale du Canadien Pacifique où elle a une Voie d'évitement (Siding) de plusieurs arpents de long, sur sa propre Carrière.

Outillage Complet, pour Manufacture de Blocs de Pierre Artificielle et de Brique de Ciment (Béton) aux Trois-Rivières, Qué.

Ces Carrières ainsi que la Manufacture sont munies des Outils et des Machines les plus modernes, comprenant Grues et Vrilles à Main et à Vapeur etc. etc.

M. Milton Hersey M. S. C., Analyste Provincial, Montréal a analysé deux Échantillons de notre Pierre de Deschambault, lesquels ont donné les résultats suivants :

Pierre de Deschambault, Qué.	P. 1108	P. 1109.
Carbonate de Chaux :	98.09%	98.16%
Silica :	1.02%	1.20%
Carbonate de Magnesie :	0.42%	0.33%
Oxide de Fer et Alumine :	0.56%	0.36%

La Compagnie a autorisé la vente de 200 Actions à \$25.00 l'Action Payable 20% comptant et la balance en Quatre versements mensuels de 20% dont le Produit sera employé à la Construction d'un Fourneau à Chaux des plus Modernes et à d'autres Travaux de développement sur sa Carrière à Deschambault, P. Qué.

Pour renseignements Supplémentaires, S'adresser à

The Grondines Stone, Lime & Brick Co.
Boîte de Poste 205 Trois-Rivières, P. Q.
Joseph J. Ryan,
1^{er} Gérant.

MAISON ETABLIE EN 1871 LAJOIE FRERE & CIE

MARCHANDS DE NOUVEAUTES

TROIS-RIVIERES

UN SEUL PRIX

CARTES POUR CADEAUX

SPECIALITES : Chapeaux pour Dames et Enfants

TAPIS ET PRELARTS

138 Rue Notre-Dame

Au MOUTON D'OR

Petites Annonces

(sans nécessité!
"On croirait être mort, si l'on
(manquait de thé.
"Aussi ne voit-on plus que des
(visages blêmes,
"Des mauvais estomacs, des fa-
(ces de carèmes.
"Au lieu du teint vermeil de no-
(tre temps passé,
"Voilà ce que produit cet usage
(insensé.
M. Primembourg—
"Vous ne devriez pas, par é-
(gard pour mon gendre,
"Ma mère, sans sujet nous faire
(cet esclandre,
"Apprenez, que jamais, le thé
(d'un général,
"Au plus faible estomac, ne
(peut faire du mal!
La Douairière—
"Je ne crois pas cela.
S'il y a du badin, dans ces
lignes, il y a du sérieux, ce qui
demande plus d'espace et de
temps, que ce travail permet
pour cette fois.

BUREAU Des Reviseurs

— DE LA —
Cité des Trois-Rivières

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné, que
conformément aux dispositions
de la "Loi Electorale de Qué-
bec 1895" et de ses amende-
ments, le Bureau des Reviseurs
de la cité des Trois-Rivières,
commencera jeudi, le trentième
jour de mai courant, à dix
heures a. m., l'examen ou la
correction de la Liste des Elec-
teurs parlementaires de la cité
des Trois-Rivières.

L. T. DESAULNIERS,
Greffier des Reviseurs.
Hôtel de Ville
Trois-Rivières, 17 mai 1907.

BOARD Of Revisors — OF THE — CITY OF THREE RIVERS

PUBLIC NOTICE

Is hereby given that in con-
formity to the provisions to
the "Quebec Election Act 1895
and its amendments, the Board
of Revisions of the City of
Three-Rivers, shall proceed on
Thursday, the thirtieth day of
May instant, at ten o'clock, a.
m., to the examination or cor-
rection of the list of Parlia-
mentary Electors for the City
of Three-Rivers.

L. T. DESAULNIERS,
Clerk of Revisors.
City Hall
Three-Rivers, May 17th, 1907.

A VENDRE

Une magnifique terre à foin
de 60 arpents, terrain uni, don-
nant de 250 à 300 bottes à
l'arpent. Roulant complet pour
agriculteur. Bâtiments spacieux
et magnifique résidence.
Moulin à farine avec trois
moulages, immense pouvoir
d'eau à l'année.

Le tout situé à 10 arpents du
village de St-Maurice. L'ache-
teur pourra prendre possession
immédiatement. Titre clair.

Prix \$3,000.00 comptant, ba-
lance payable à 5 p. c. intérêt.
S'adresser à

C. DUGUAY,
St-Maurice.
14-4-6fs

ON DEMANDE des ouvrières
sachant coudre les gants ainsi
que des coupeurs de gants. Les
plus hauts prix payés et ouvra-
ge en permanence. L'ouvrier élec-
trique sans charge extra. S'ad-
resser à F. Galibert, rue
Ste-Catherine Est, Montréal.

ON DEMANDE une jeune fille
comme commis dans un maga-
sin de cette ville. Celle qui pos-
séderait les deux langues aurait
la préférence.

S'adresser par lettre à
A. B., Bureau du "Triflu-
vien", Trois-Rivières.

Avec la LESSIVE PHENIX
la durée du linge est prolongée
de moitié. Economise temps, ar-
gent. Essayez-la. Demandez-la
aux épiciers ou à Chouillou &
Cie, Montréal.

E. Lamoureux, comptable, au-
diteur et Liquidateur de Failli-
tes. Bureau : Edifice Banque
d'Hochelaga, chez M. l'avocat
Ph. Bigué. 21-9-1a.

M. Alfred Frigon, entrepre-
neur d'ouvrages en ciment, a
ouvert une boutique aux Nos
127 et 129 rue Bonaventure.

M. Frigon ayant un stock
considérable de blocs de ciment
pour trottoirs se fera un plaisir
de remplir les ordres immédia-
tement.

Stock d'Epitaphes en mains.
Prix modérés et ouvrage ga-
ranti.
...Boîte de Poste No 492.

On Demande Immédiatement

Pour travailler sur le G. T. P. Ly au
Cap Rouge P. Q.

Steam Drillers, 25 cts de l'heure
CAULKERS, 25 " " "

S'adresser à l'endroit des travaux

M. P. & J. T. DAVIS

Contracteurs

ON DEMANDE des couturiè-
res chez M. Jos. Lambert, mar-
chand-tailleur. 3-5-jno

IL FAUT SAVOIR

Que tout le monde a des effets
à faire teindre, nettoyer et re-
passer

S'adresser à la teinturerie à
vapeur
230 rue Notre-Dame

ON DEMANDE comme com-
mis une jeune fille ayant un
certaine expérience. Une jeune
fille possédant les deux langues
serait préférée. S'adresser à
Mme Marquis, Batiscan.

ON DEMANDE une servante
pour ouvrage général, sachant
faire la cuisine — Pour deux
personnes — \$15.0s par mois.
S'adresser à A. C. No 21 rue
des Forges, premier étage.

LESSIVE PHENIX donne é-
conomie de temps, de dépense,
de fatigue, de combustible. Pro-
longe la durée du linge. Deman-
dez la aux épiciers ou à Chouil-
lou & Cie, Montréal.

NOUVELLE BRIQUETERIE A YAMACHICHE

Monsieur Dionis Descoteau
vient d'ouvrir à Yamachiche
une briqueterie. Il offre en
vente de la brique de première
qualité et à de bonnes condi-
tions. Avis à ceux qui en ont
besoin. 20-116m

Ne vous fatiguez pas inutile-
ment quand LESSIVE PHE-
NIX lavera linge mieux que
vous, à meilleur marché. De-
mandez-la aux épiciers ou à
Chouillou & Cie, Montréal.

"LE CASTOR"

Tabac Canadien Rouge Quesnel



Le plus riche en
arôme.

Le plus agréable
à fumer.

5 CTS

LE PAQUET.

Essayez-le :
Vous l'adopterez !

Tabacs en Feuilles

ROUGE
HAVANE
QUESNEL

Nous avons un assortiment considérable
des meilleures sortes de Tabacs en
Feuilles, en Roles et en Menottes. Nous
invitons le commerce à demander Prix
et Échantillons.

LABRECQUE & PELLERIN
NEGOCIANTS EN GROS
45 rue Ontario Est, MONTREAL, Canada.

Le beaver "Labrecque" est recommandé par les médecins comme un
remède contre les maux de gorge et les
catarrhes de la gorge.

A Bon Entendeur Salut !

Et meilleure chance de succès
à ceux qui achètent leurs graines
à la PHARMACIE

WILLIAMS

TROIS-RIVIERES.

Là, on obtient les meilleures graines de semences
Fraîches, bien choisies et bien
servées.

Ceux qui sèment de ces gra-
perdent ni terrain, ni temps

TELEPHONE 391

ATTENTION ! ATTENTION !

ARGENT COMPTANT

Nous payons les plus hauts prix du marche
POUR

Toutes sortes de vieux fer, coppe, cuivre,
plomb, zinc, vieilles claques, crin de chevaux et
vaches, cables, os et guenilles.

SUCCURSALE
TROIS-RIVIERES

BUREAU PRINCIPAL
116 William St., MONTREAL.

A. VOLENSKY & Co

109, Rue Des Forges

Ancienne place de Georges Courtois, Trois-Rivières

Canada,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières.

COUR SUPERIEURE

No 95,
Pierre Avila Guoin, commer-
çant, de la cité et district des
Trois-Rivières. Demandeur.

VS

Narcisse Francœur, marchand
ci-devant de la paroisse de St-
Séverin, dans le comté de Cham-
plain, et maintenant de lieux
inconnus. Défendeur.

Il est ordonné au défendeur,
Narcisse Francœur de com-
paraître dans le mois.

Trois-Rivières, 13 mai, 1907.

Ad. PROVENCHER.

Député Protonotaire de la
Cour Supérieure,

Province de Québec,
District des Trois-Rivières.

COUR SUPERIEURE

Philippe Duchesneau et Lud-
ger Duchesneau, tous deux com-
merçants de la paroisse de St-
Tite et y faisant affaires en
société sous les noms et raison
de Duchesneau et Frère
Demandeurs,

VS

Théophile Desaulniers, culti-
vateur de la paroisse de St-
Jacques des Piles.
Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur
de comparaître dans le mois.

Trois-Rivières, 4 mai, 1907.

LOTTINVILLE & DUMONT.

P. C. S.

Le petit Soprano de Fourvières

Au cours des vacances dernières, le vieil artiste mosaïste lyonnais, qui me servait de cicerone dans une visite à Notre-Dame de Fourvières, me conta une histoire touchante et délicieuse, comme une légende d'autrefois. J'en fus si charmé que je me promis de ne point la garder égoïstement et de la transmettre aux lecteurs.

Nous étions sur l'une des quatre tourelles qui protègent le haut et bon Château, offert par les fidèles de Lyon à Madame la Vierge Marie.

Dominant l'abside et l'ensemble de ce vaisseau de pierre au grain serré, étincelant à la manière du marbre, j'admirais ses créneaux fleurdelisés, d'une élégance de lignes sarrasine, tel le rêve qu'eût emporté dans ses yeux et voulu réaliser en terre de France un seigneur croisé.

A mes pieds, la colline sainte — acropole chrétienne de la capitale des Gaules — drapait de verdure ses flancs, se fleurissait de jardins ombreux. Puis c'était la silhouette massive de la cathédrale Saint-Jean, la douceur des eaux de la Saône et la majesté du Rhône limonneux, bourbeux. Et tout un océan de maisons blanches moutonnaient dans le lointain de la plaine, s'accrochaient aux activités des coteaux et semblaient nous regarder des innombrables baies de leurs fenêtres.

Ma rêverie pénétrait sous ces toits, et je revoyais l'enfance de ce fils d'ouvrier, grave, doux, aimant sa mère, croyant fervent, qui devait un jour devenir le premier des peintres religieux modernes, Hippolyte Flandrin.

Ma pensée, soudain, se reporta sur un autre enfant, et j'interrogeai mon cicerone au sujet d'un tout jeune chantre, dont la piété et la voix m'avaient frappé lors de la consécration du nouvel édifice.

— Qu'est devenu, lui dis-je, ce petit soprano de dix ans, à la physionomie intelligente, pieuse qui guidait et dominait la maîtrise, chantant comme une vraie fauvette des bois ?

Les yeux du vieillard se remplirent de larmes, et c'est avec l'expression d'un pauvre bon grand-père en deuil de son petit-fils qu'il me répondit :

— Nous l'avons perdu !

Puis, après un silence :

— Notre-Dame nous l'a repris.

Il dora à présent sous l'une des dalles de la crypte.

Et comme je témoignais ma surprise de cet événement et de cet honneur :

— Sa mort est marquée du sceau du miracle. Ecoutez, et vous jugerez.

Nous nous assimes sur un bourrelet de pierre, et tandis que, au-dessus de nos têtes, dans l'azur léger du ciel, de noirs et jeunes martinets, échappés aux nichées de l'année, tournoyaient et pépiaient, j'entendis le récit suivant, dont je regrette de ne pouvoir rendre la saveur locale.

Lucien Lombard n'était pas plus haut qu'un cerge, un cerge de rien du tout, de cinq sous, lorsque son père et sa mère, successivement moururent. Le garçonnet fut recueilli par une tante mariée, mais sans enfants, qui tint boutique d'imagerie religieuse dans une des parties les moins rapides de la descente du Gorgeillon. Il grandit comme une petite plante délicate, hâtive, malade, que le vent aurait semée entre deux pierres de la butte de Fourvières. De ses petites jambes, il faisait les commissions du magasin ; de ses petites mains, il aidait à épousseter, puis ranger dans la modeste vitrine les Bons Dieux de plâtre, les Bonnes Vierges coloriées et dorées, les images de papier brodé comme dentelle il accrochait au dehors ces vieilles et terribles gravures, où l'œil du Père Éternel un œil sans visage, domine des sentences sévères, tandis que, dans le bas, les pêcheurs ne portent pas lourd sur le plateau de grandes balances et tombent au

pouvoir d'affreux démons. Mais constamment, au milieu de ces menus travaux, la douce figure de la Mère du Sauveur occupait sa pensée.

Reine des cieux, elle était aussi la Reine de la grande cité couchée à ses pieds. Souveraine, elle daignait habiter sur la haute colline. La silhouette d'or de sa statue planait sur le vieux quartier aux rues en lacets, aux maisons tristes et lépreuses. Certainement, elle devait voir, connaître chaque habitant par son nom, Lucien comme tous les autres. Il en était convaincu et vivait respectueux en sa présence, l'aimant, lui confiant toutes ses peines et ses rares joies.

Car l'enfant n'avait point une existence heureuse. Sa tante était, est encore un virago barbu, n'ayant que deux passions : l'argent et ses chats, deux matous pelés, brûlés, noirs et roux, qui emplissaient de miaulements l'arrière-boutique, et juraient à pleines moustaches aussitôt qu'on s'approchait d'eux.

Pour l'oncle, c'était bien pis. Vous savez que dans notre guignol lyonnais, si frondeur et amusant, l'un des principaux compères se nomme "Gnafon", type du buveur, de l'incorrigible ivrogne. L'oncle de Lucien semblait moulé sur lui. Du matin au soir, il promenait dans les cabarets du Gorgeillon un nez granuleux, écarlate, énorme, tout pareil à un concombre rouge. Il s'ensuivait que, à la maison, l'enfant vivait entre les criailleries de la femme et parfois les coups du mari.

Mais la Vierge ne l'abandonnait pas.

Lucien suivait souvent, portant leurs paquets, les pèlerins dont les éplettes faisaient vivre la famille. Il les accompagnait dans la chapelle et se plaisait à alumer les fleurs de pourpre des cierges par eux achetées. Après quoi il se mêlait aux fidèles et chantait prières, cantiques, litanies. Ce fut ainsi qu'un beau jour, un saint prêtre le remarqua.

Admirativement, il écouta ce petit garçonnet, qui, les yeux humides de larmes, les joues en feu, tout pénétré d'enthousiasme, rossignolait à perdre haleine. Et de quelle voix ! plus douce que la flûte, s'élevant à des hauteurs vertigineuses, sans effort, avec la libre gaieté du vol de l'abeille. L'abbé interrogea avec bonté Lucien, le fit bavarder, et, au bout de dix minutes, sut aussi bien que lui toute son histoire.

Bref, huit jours, l'enfant entra à la maîtrise. Comment avait-on obtenu l'assentiment de sa tante, qui se récriait sur la perte de son neveu et commis ? Vous le devinez. Grâce à une indemnité pécuniaire versée par le bon prêtre, et dont la majeure partie fut escamotée à la mégère par son époux — toujours très altéré.

Lucien grandit, étudiant la musique, les lettres, le calcul, en écolier modèle. Et la nouvelle chrétienne, grandit encore plus basilique, merveille de la foi vite que lui. Comme il la chérissait, cette splendide église, dont il suivait, à ses heures de liberté, les travaux ! De tout son cœur chaud d'enfant, il admirait le temple d'or et de marbre, élevé à la gloire de sa divine Protectrice.

...Son désir le plus vif était d'entendre sonner l'heure de sa consécration, puis celle des

(A suivre sur la 3ème page)

CACHETS DU DR FRED DEMERS

CONTRE LE MAL DE TÊTE

L'efficacité de ces cachets est telle qu'ils guérissent en 5 minutes tous maux de tête, migraine, névralgie. Exigez toujours le nom "Dr Fred Demers" gravé sur chaque cachet, car ce sont les seuls vraiment bons — En vente partout — Dépôt, 1387 St-Laurent, Montréal

LES PILULES ROUGES ONT ÉTÉ POUR MOI UN TRÉSOR

Une Mère de onze enfants arrachée à l'Opération

JAMAIS ELLE NE S'EST MIEUX PORTÉE QUE DEPUIS QU'ELLE PREND LES PILULES ROUGES

A côté de ce qui renaît se trouve toujours ce qui s'éteint, la fleur qui se fane est toujours près de celle qui éclot.

A côté des joies, il y a des deuils ; à côté des lys qui dressent fièrement leur tête or et argent vers le firmament, il y a des déchirances lamentables auxquelles il faut porter secours et qu'il faut soutenir.

Ces réflexions qui ne sont pas très gaies nous sont inspirées par une lettre que nous recevions d'une de nos correspondantes, heureusement sauvée, il est vrai, d'un douloureux martyre, mais à qui, l'année dernière, les affres du retour de l'âge avaient fait passer les plus cruels moments.

Voyez pourtant ce que c'est que de s'adresser à la mauvaise porte, d'ignorer l'existence de spécialistes, de ne pas écrire aux médecins qui ont fait des maladies des femmes une étude constante et complète.

Dans la vie ordinaire, lorsqu'on a un acte à préparer, on va chez un notaire et non chez un cordonnier ; quand une femme a besoin d'une robe, elle ne va pas chez un charpentier ; quand elle souffre d'une maladie qui lui est particulière, comme le retour de l'âge, pourquoi ne pas s'adresser aux Médecins qui s'occupent spécialement et uniquement des maladies des femmes, qui ont traité leurs cas par milliers, qui savent à fond les soins particuliers qui leur sont nécessaires ?

Nous ne voulons pas rabaisser la médecine ordinaire, mais enfin il nous est bien permis de dire qu'elle n'a pas toute la finesse de touche qui convient lorsqu'on s'adresse à cet être délicat et sensible qu'on appelle la femme.

Trop souvent, nos praticiens ne voient que le couteau, que l'opération, l'hôpital pour des maladies que les spécialistes sont toujours capables de guérir au moyen d'un traitement purificateur, par des méthodes raisonnées qui vont étouffer le mal dans la racine et l'évacuer sans peine ni douleur, au lieu de l'arracher par les pinces et l'acier, au grand danger de l'hémorragie et de la faiblesse.

Toutes les femmes savent, au moins par ouï dire, ce qu'est cette période critique du retour de l'âge. La femme qui arrive à cette époque est inquiète. Elle recule devant ce changement de vie qui va éloigner la maternité et ses joies. Elle redoute ce changement qui va peut-être influer sur l'agrément de son visage, la délicatesse de ses formes, le charme qu'on lui a toujours connu. Ses craintes sont justifiées. N'a-t-elle pas des amies plus âgées qui ont terriblement souffert, dont la beauté a rapidement décliné, qui ont vieilli de plusieurs années dans l'espace de quelques mois, qui ont peut-être succombé sur le marbre de l'amphithéâtre ! Les femmes cependant ne doivent pas se laisser envahir par ces craintes. Celles qui suivent le traitement des Pilules Rouges traversent sans souffrance la périlleuse période de l'âge critique. Elles gardent leur fraîcheur, la pureté de leurs lignes, l'éclat de leur teint, l'élasticité de leur marche, l'élégance de leur allure. Le trouble qui se manifeste ne laisse pas de trace. L'organisme maintenu, par le traitement des Pilules Rouges, dans un état absolu de santé, assure d'une façon si parfaite le bon fonctionnement de tous les organes, le sang reste si abondant, si riche, si pur, que la femme n'est pas affaiblie, que ce changement la trouble à peine.

Voyez à ce sujet le témoignage suivant :

Sainte-Rosalie, Co Bagot, Qué., 15 Avril 1906.

Chers Messieurs,

Je suis heureuse de vous donner de mes nouvelles qui sont excellentes depuis que je prends les Pilules Rouges. Quand je pense que le médecin que j'avais consulté voulait m'envoyer à l'hôpital pour me faire opérer, moi une mère de onze enfants. Depuis que j'ai pris vos Pilules Rouges j'ai augmenté de vingt livres, jamais je ne me suis mieux portée ; j'ai passé sans peine l'époque critique, je marche, je travaille



Mme S. TURGEON, Ste Rosalie, Qué.

comme une jeune femme, jamais je n'ai été si bien. Les Pilules Rouges ont été pour moi un trésor.

Je suis votre tout obligée,

Dame SAUL TURGEON,
Sainte-Rosalie, Co. Bagot, Qué.

Les Pilules Rouges sont le meilleur remède pour la constitution de la femme ; elles tonifient le système, donnent un sang riche et pur, font disparaître les irrégularités, les douleurs de côtés, les maux de tête, etc. Elles combattent les troubles du retour de l'âge, le beau mal à toutes les époques ; elles rétablissent la circulation, enfin elles donnent un regain de vie à tous les organes affaiblis.

CONSULTATIONS GRATUITES : Adressez-vous par lettre ou personnellement, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

DEFIEZ-VOUS. — Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs ! Un jour, car jamais nos médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, avec bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez par le retour de la maille, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Lisez-vous le "Samedi ?"

Le plus volumineux des journaux illustrés de langue française, à 5 cts. 40 à 84 pages par semaine

Intéressant mélange de sérieux et de comique. 40 gravures au moins par numéro. Donne plus de feuilleton que n'importe quel autre journal connu. Musique, pages féminines, recettes. Vend des patrons et des gravures-primées à bon marché à sa clientèle. 3 jolis concours, au moins, par semaine avec prix en argent. Intermédiaire des échangistes de cartes postales du monde entier.

Le Samedi-Noël et le Samedi-Pâques sont réputés les deux plus belles publications du genre. Vendu dans tous les dépôts à 5 cts le numéro.

Abonnement — un an, \$2.50
six mois, \$1.25 : trois mois, 65c
Poirier, Bessette & Cie, 198 Boulevard St-Laurent, Montréal, Canada.

St Maurice Valley Ry

Les trains du chemin de fer de la Vallée du St-Maurice circulent comme suit : Départ de Shawinigan-Falls, 9.30 a. m. et 6.45 P. M., pour arriver aux Trois-Rivières à 11 A. M. et 8 P. M.; allant au nord, les trains laissent Trois-Rivières à 7.15 A. M. et 5. P. M., arrivent à Shawinigan Falls à 8.45 A. M. et 6.15 P. M.

Jusqu'à nouvel ordre ce service se fera tous les jours excepté le Dimanche.

Coffre-Fort Meilink
\$16.00 à \$50.00
Le seul véritable à l'épreuve du feu, de l'eau et de l'humidité. Pour catalogue détaillé s'adresser à :
J. JUDGER GRAVEL, Sec. Ag.
25 Place Jacques Cartier, Montréal.

PACIFIQUE CANADIEN NOUVEL HORAIRE

En vigueur depuis 15 OCTOBRE 1906

Trains quittant Trois-Rivières

Pour Québec	3.38 a. m.
" "	7.00 a. m.
" "	12.26 p. m.
X " "	4.43 p. m.
b " "	7.10 p. m.
Pour Montréal	2.45 p. m.
X " "	6.30 p. m.
X " "	11.25 a. m.
a " "	3.52 p. m.
b " "	6.30 p. m.
X Pour Grandes Piles	7.20 a. m.
X " "	12.32 p. m.
X " "	5.00 p. m.

Un train venant de Montréal le dimanche arrive à Trois-Rivières à 12.16 p. m. et y demen-

re, a tous les jours.
x tous les jours excepté dimanche.
b dimanche seulement.

D. CHENEVERT,
Agent.

Paques des Roses (1)

Voyez donc maman, les roses rouges que je vous apporte!

—Où avez-vous cueilli ces fleurs William?

Je ne les ai pas cueillies, maman; mais il en pleuvait sur tout le monde, là-bas, dans la grande maison où il y a tant de flambeaux allumés le matin.

—Où avez-vous conduit mon fils Ellen? demanda avec hauteur la fière lady à la jeune bonne qui mettait en ordre les jouets épars dans la chambre.

—A l'église, madame.

—Avez-vous envie d'être chassée? Mon fils sera élevé dans mes croyances, je vous l'ai dit. Je vous fais la défense formelle de lui parler de vos superstitions romanesques et de lui montrer les ridicules cérémonies de votre culte.

—Je ne veux pas qu'Ellen pleure, s'écria le petit garçon, en jetant à sa mère un regard de défi. Papa vous a recommandé de la garder toujours, vous le savez bien.

—Je sais que vous me devez obéissance, William, dit froidement lady Béatrice Clarvay, en se redressant sur son fauteuil.

—Pardonnez-moi, c'est en souvenir de papa! dit l'enfant qui fondit en larmes.

La mère offensée frappa sur un timbre; un vieux serviteur en livrée parut aussitôt.

—John, ce sera vous désormais qui accompagnerez mon fils dans ses promenades; Ellen ne s'en occupera que pour l'intérieur. Emportez ces roses, traitez-les comme vous ferez de la peste.

William s'élança et saisit les fleurs que John touchait avec une répugnance marquée.

—Elles sont tombées du ciel, maman? Laissez-les moi, je vous en prie! Papa m'aurait permis de les garder.

Lady Clarvay était devenue d'une pâleur de marbre.

Elle fit un signe, John écarta doucement l'enfant.

—Non, John, je ne vous les donnerai pas, protesta l'enfant.

—Alors vous me bravez jusqu'au bout, dit la mère inflexible. Cette scène est ridicule; finissons-en, John.

Le petit garçon fut pris de convulsions effrayantes.

L'orgueil de Lady Clarvay céda devant sa terreur; elle prodigua les soins les plus maternels au cher révolté, fit appeler le médecin, mit elle-même les roses dans une coupe de cristal remplie d'eau et la plaça sous les yeux de William.

C'était son unique enfant, son unique amour. Son mari était mort en Italie, où les médecins d'Angleterre l'avaient envoyé avec toute sa famille, pour cause de santé; il était mort catholique.

Ellen était une fille d'Irlande catholique généreuse. Lady Clarvay la détestait, mais son fils l'aimait. Ellen resta ferme dans la persécution et pria pour sa maîtresse.

Le spectacle de la longue agonie du malade impressionna William. Lady Clarvay sortait avec lui sur les instances de lord Clarvay; ces heures de liberté coïncidaient avec la visite mystérieuse d'un prêtre catholique qui éclaircissait les doutes, aplanissait les difficultés, montrait au mourant la vraie route à suivre pour aller à Dieu. La mémoire de la suprême révélation d'Ellen, irritée de l'intervention d'Ellen, contre la déflection de lord Clarvay.

Elle cherchait l'occasion de bannir de sa présence la jeune fille que William défendait à tout propos, achevant d'aggraver la veuve, déjà si malheureuse d'un deuil compliqué de tant de déchirement pour son orgueil. La situation était si tendue que lady oubliait les ménagements réclamés par la santé ébranlée de son fils. A cause de lui, elle voyageait sans cesse, dans l'espoir de le distraire, d'atténuer les terribles impressions reçues auprès du lit de mort de lord Clarvay. Pourquoi Ellen persistait-elle dans sa fureur de pro-

sélytisme?

—Si mon fils meurt, vous en répondez devant Dieu! Sortez et ne rentrez que sur mon ordre.

Ellen sanglotait, agenouillée derrière la porte.

Elle avait promis à son maître regret de gagner à la vraie religion William et sa mère. Était-ce mal d'emmener l'enfant à l'église? Lady Clarvay n'avait jamais songé à le lui défendre, et l'humble servante n'entretenait pas le petit garçon du sujet réprouvé; elle se contentait de prier, et d'offrir ses sacrifices et ses souffrances pour le salut de ses maîtres. Elle pouvait se rendre le témoignage d'être innocente des méfaits que lui reprochait lady Béatrice, aveuglée par son ressentiment. Le crime de l'abjuration de lord Clarvay ne lui pesait pas sur la conscience; elle espérait que la veuve reviendrait de ses préjugés et entrerait à son tour dans le bercail du bon Pasteur.

William resta souffrant toute la semaine.

—Je voudrais être toujours bon, maman, dit-il tout bas, pris d'un accès de repentir et du désir d'être pardonné. Si vous aimiez Ellen, vous ne seriez plus fâchée.

—Songez à guérir, mon fils c'est la seule chose importante répondit lady Béatrice, en baissant le front brûlant de fièvre que lui tendait William. Quand vous serez plus raisonnable et bien portant, vous comprendrez qu'une mère a seule le droit de juger ses serviteurs et de diriger son fils.

L'enfant étouffa un soupir, et Ellen, qui avait entendu, appuya ses lèvres sur la croix de son chapelet.

—Pourquoi n'allez-vous jamais dormir, maman?

—Parce que je vous aime trop pour vous confier à un mercenaire.

Les hostilités n'étaient qu'à moitié interrompues par les larmes maternelles.

William regardait souvent les roses toujours belles qui avaient amené une scène regrettable, et de sa voix affaiblie, il priait chaque matin sa mère de renouveler l'eau qui entretenait leur fraîcheur.

—J'ai eu tort, maman, dit-il le sixième jour; mais vous ne m'en voulez plus, j'en suis sûr. Il me semblait que ces roses s'étaient épanouies sous les yeux de papa, avant de nous venir du ciel... Et si vous me pardonnez tout à fait, vous me laisseriez questionner Ellen.

Il était si changé, si souffrant, que le cœur de la mère s'attendrit. Elle non plus n'était pas exempte de remords...

—Demande ce que tu voudras mon bien aimé!

—Dites, Ellen, dites vite, maman le permet. D'où venaient ces roses? Comment s'appelle-t-elle où vous m'avez conduit? Quelle fête y célébraient-ils dimanche?... —La fête de la Pentecôte, en mémoire de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, cinquante jours après la résurrection de Notre-Seigneur.

—Nous connaissons ces dates et ces souvenirs, interrompit lady Clarvay.

—Les roses ne tombent pas du paradis dans nos temples, dit William avec tristesse.

—Maman, pourquoi ne ferions-nous pas comme papa qui était si heureux en mourant, malgré son regret de nous quitter?

—Votre père s'est trompé, mon cher enfant, et c'est le secret de mes angoisses et de mes larmes.

William se tourna vers Ellen. —Depuis que nous sommes à Messine, je vous ai demandé plus d'une fois pourquoi, dans notre religion, personne ne prie pour les morts. Ellen priez pour papa?

—Tous les jours. La sainte Vierge Marie est la protectrice des âmes qui souffrent en Purgatoire, et le rosaire aide à payer leur rançon. Vous admirez les roses de la Pentecôte, symbole de la charité, que l'Esprit Saint répand dans les cœurs; c'est à cause de ces roses que la Pentecôte s'appelle

ici Pascha rosata, —la Pâques des Roses. Plus belles que les roses de la prière envoient leurs parfums supérieurs jusqu'au trône de Dieu, et attirent une pluie de grâces sur les âmes qui luttent ici-bas, et sur celles qui expient dans les prisons de feu du Purgatoire.

—La Pâques des Roses, répétait pensivement William, Maman, si vous saviez comme on prie Dieu dans les églises papistes! Je vous en prie, faites venir un prêtre. Papa le veut!

Il parlait avec une telle conviction que Lady Clarvay, bouleversée par l'effroi, se sentit défaillir. L'enfant allait-il rejoindre le père? Il était hale-tant, livide, comme si l'air manquait à sa poitrine oppressée.

—Priez, Ellen, priez pour lui et pour moi! dit la pauvre femme. Qu'Allah le guérisse et vous resterez toujours avec nous... et je verrai, j'étudierai. Je consens à tout, mais que mon fils vive!

John alla chercher le médecin.

Ellen prit les roses dont la vue l'affligeait, et les appuyant sur le front pur de William, elle invoqua avec ferveur "l'Esprit consolateur, don du Très-Haut, source intarissable de charité, de vie, de lumière et de force."

—Pascha rosata, la Pâques des Roses, murmura l'enfant, avec un fugitif sourire.

—Qu'il vive! disait à genoux la fière Béatrice, humiliée et vaincue.

Vingt ans après, un jeune prêtre arrivait à Messine, la veille de la Pentecôte. Il était accompagné d'une noble dame et de deux serviteurs. L'hôtelier pousa une exclamation de joie en reconnaissant le vieux John.

—C'est donc là votre jeune maître? Mille fois tant mieux! A vous dire vrai, nous pensions ne pas le revoir, il avait si bien l'air d'un ange que ma chère femme disait: ses ailes pousseront trop tôt.

—Dieu est bon! répondit John peu causeur. Nous venons pour la Pascha Rosata.

Ellen vidait les malles, les valises, en récitant des Ave Maria. Sa vie était une continuelle prière depuis que la grâce divine avait irradié de ses rayons William et lady Béatrice.

La mère et le fils s'étaient rendus à l'église où la pluie des roses avait frappé la vive imagination de l'enfant que Dieu destinait à une vocation sublime.

—Ma mère, je fus coupable envers vous, dit tendrement William, après une longue oraison. Vous m'avez pardonné, mais j'ai des regrets.

—Taisez-vous, mon bien-aimé. Je bénis le Ciel chaque jour d'avoir eu pitié de moi, de m'avoir donné bien plus que je ne demandais. De cette fête de la Pentecôte, que j'avais célébrée si mal, commença l'œuvre de mon salut.

—Venez, Esprit créateur, remplissez de votre grâce les esprits que vous avez formés.

"Messager Canadien du Sacré-Cœur."

LES MALADIES INFANTILES

La mère qui garde à la maison les Tablettes Baby's Own éprouve toujours un certain sentiment de sécurité au sujet de la santé de son enfant. Ces Tablettes guérissent la colique l'indigestion la constipation, la diarrhée et les fièvres simples. Elles enrayent les rhumes, détruisent les vers, chassent les douleurs de la dentition et donnent à l'enfant un sommeil naturel et salubre, et la mère a toujours la garantie d'un analyste du gouvernement que les tablettes sont absolument sûres.

Mme Robert Watson, Combermere, Ont., dit: — "Les Tablettes Baby's Own sont précisément le remède qu'il faut pour tenir les enfants en santé." Vendues par tous les marchands de remèdes, ou par la poste, 25c la boîte de The Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

SUNSHINE FURNACE

PAS BESOIN DE SE PLIER EN DEUX NI DE TATONNER AUTOUR DU CENDRIER AVEC UNE PELLE POUR SORTIR LES CENDRES DE LA "SUNSHINE".

Un bon et grand tiroir à cendres est fourni avec la "Sunshine".

Tout ce que vous avez à faire, c'est de saisir fermement les deux anses toujours frais qui sont attachés solidement au spacieux tiroir, que vous retirez avec la plus grande facilité.

Cette opération ne requiert pas plus qu'une minute ou deux.

Toutes les cendres, en outre, se trouvent dans le tiroir, parce qu'elles y tombent toutes guidées par un appareil spécialement adapté à cette fin et qui se trouve au bas du foyer.

La "Sunshine" est la fournaise la plus simple, la plus facile à diriger, la plus propre qui soit. Vous n'avez pas à vous servir d'overalls ni de camisole pour travailler auprès de la "Sunshine".

Si votre marchand local n'a pas la "Sunshine" en magasin, écrivez-nous directement pour notre BROCHURE GRATUITE.

McClary's

LONDON, TORONTO, MONTREAL, WINNIPEG, VANCOUVER, ST. JOHN. N.B.

P. A. GOUIN

AGENT LOCAL

Geo. Morissette

MARCHAND PLOMBIER

3537 DU PLATON

TROIS-RIVIERES

PLOMBIER, FERBLANTIER, GAZIER ET COUVREUR

Agent pour le Gaz Acetylene

SPECIALITE:

Pour la pose d'Appareils de chauffage à Eau chaude Vapeur et Air chaud

VOIR EN MAGASIN LES

FOURNAISES,

RADIATEURS,

BAINS, CLOSETS

tous les matériaux nécessaires à cette fin.

—O—

AGENT

POUR LES COUVERTURES

ET PLAFOND METALLIQUES

DE TORONTO

Province de Québec, District des Trois-Rivières.

COUR SUPERIEURE

No 74 ...

Oscar Leblanc, cultivateur, de la paroisse de St-Boniface de Shawinigan, en sa qualité de Tuteur à l'enfant Mineur Donat Montagne. Demandeur

VS

Félix Loranger, cultivateur, de la dite paroisse de St-Boniface de Shawinigan, Défendeur Et Le dit Félix Loranger Demandeur en garantie

Henri Lafrenière, manufacturier, de Ashland, dans l'Etat de Wisconsin, un des Etats-Unis d'Amérique et Alexis Lamarre cultivateur de la paroisse de Ste-Ursule

Défendeur en garantie.

Il est ordonné au Défendeur en garantie Henri Lafrenière, de comparaître dans le mois. Trois-Rivières, 30 avril 1907.

LOTTINVILLE & DUMONT, P. C. S.

ne plaise! L'Evangile et ses vrais apôtres n'ont jamais été à court de moyens, quand il s'est agi d'opposer aux grands maux les puissants remèdes... HERMAS LALANDE, S.J. "Le Semeur".

COUR SUPERIEURE

No 103.

Uldoric Carignan, marchand-épicerie, de la cité des Trois-Rivières

Demandeur

VS

Théophile Désaulniers, ci-devant de la paroisse de St-Jacques des Piles, et actuellement aux Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur.

Il est ordonné au Défendeur de comparaître dans le mois. Trois-Rivières, ce 7 mai, 1907.

LOTTINVILLE & DUMONT,

P. S. S.

Dr CHRETIEN ZAUGG, spécialiste pour les maux d'yeux, d'oreilles, du nez, et de la gorge. Consultations tous les jours de 2 à 5 heures, dimanches exceptés. 157 rue St-Denis, Montréal.

Echos de la ville et du district

Sa Grandeur Mgr McDonald, évêque de Charlottetown, I.P.E., accompagné du Rév. M. McMillan, est l'hôte de Sa Grandeur Mgr Cloutier.

M. le Dr C. N. DeBlois est parti aujourd'hui pour Montréal où il doit donner une conférence à l'Université Laval, devant la société Médicale de Montréal.

Notre concitoyen traitera de la valeur de l'ozone dans la consommation et présentera un nouvel appareil producteur d'ozone.

LE CENTENAIRE DE SAINTE ANGELE DE MARICI

La S. Congrégation de la Propagande, selon la teneur d'une lettre adressée à Sa Grandeur Monseigneur l'évêque des Trois-Rivières en date du cinq mars dernier, a accordé la faveur d'une indulgence plénière aux Ursulines des Trois-Rivières et à toutes les personnes qui assisteront aux exercices solennels du Triduum qui aura lieu dans leur chapelle à la fin de mai courant pour commémorer le centième anniversaire de la canonisation de leur Sainte Fondatrice. Cette indulgence, applicable aux âmes du purgatoire, peut être gagnée aux conditions ordinaires.

Nous vous invitons à venir visiter notre assortiment de chaussures Invictus, qui sont reconnues comme la meilleure marque sur le marché aujourd'hui. GUILBERT & MAGNY 152 Notre-Dame.

M. Narcisse Morissette, qui était à l'emploi de la maison Teasdale et Fortin, a été nommé Agent des Bois et Forêts de la Couronne, en remplacement du regretté M. John Ryan, Sr.

M. Morissette est entré en fonctions ces jours derniers.

M. le Notaire J. A. Coutu, de Louiseville, était de passage aux Trois-Rivières hier.

M. Antonin Galipeault, avocat de Québec, est aux Trois-Rivières pour affaires professionnelles.

NAISSANCE

Godin.—Hier, le 20, l'épouse de M. J. E. Godin, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph-Paul-Victor.

Parrain et marraine M. Victor Aubry et Mademoiselle Marie-Louise Aubry.

Si vous voulez avoir une maison confortable et avoir toutes vos aises, faites vos achats de meubles chez Alph. Laurin & Cie. Les meubles que vend cette maison ont toutes les qualités qu'on puisse désirer.

INTERET.

4%

Quatre pour cent alloué sur dépôts au département d'épargne.

Escompte au taux des Banques

Prêts sur hypothèques

Effets de commerce.

Emettons chèques et mandats de la Dominion Express & Co., sur toutes les parties de l'Amérique et de l'Europe.

Affaires transigées par correspondance.

P. E. PANNETON,

TROIS-RIVIERES, Qué.

AGENT DEMANDE

Nous désirons établir une agence pour la vente de nos célèbres bières et porter dans la ville de Trois-Rivières, nous paierons une bonne commission à une personne responsable nul autre ne devra faire application.

LA BIERE MOLSON

JOHN H. R. MOLSON & BROS

906 Rue Notre-Dame Est. MONTREAL.

FEU M. HENRI LAVIGNE

Hier matin, ont eu lieu avec grande pompe, les funérailles de feu M. Henri Lavigne.

Les élèves du Séminaire et une foule très considérable accompagnaient la dépouille mortelle et la fanfare, dont le défunt a été longtemps le directeur, rendit la marche funèbre de Chopin.

Le cercueil était placé sur un char aux couleurs papale.

Les porteurs étaient MM. X. Giroux, Chs Morissette, John Ryan, Emile Panneton, Arthur Guilbert.

La levée du corps fut faite par Mgr Ls Richard et le service chanté par le Rév. M. Moreau du Séminaire, assisté des Révs MM. E. Denoncourt et Arthur Gélinas.

Le chant fut fait par un groupe d'amis.

Meubles de salon de toute valeur et de eout prix chez Laurin & Cie

M. B. Dessureault, vient de demander au conseil de lui louer la grande salle de l'Hôtel de Ville pour une année. Il aurait l'intention de faire voir des vues animées tout les soirs.

M. H. Lacouture a offert de louer pour un an la salle une fois par semaine à \$10 par soirée.

L'offre de M. Dessureault ne peut être acceptée par le Conseil qui ne peut pas louer la salle de l'Hôtel de Ville à l'année.

Quant à M. Lacouture, la salle lui sera louée à \$15 par soir, mais après un an s'il est venu à chaque semaine on lui fera une remise de \$5 pour chaque soirée.

Son Honneur le Maire Tourigny est en correspondance avec une compagnie américaine qui lui a écrit pour savoir ce que la ville lui accorderait si elle venait s'établir ici. Cette manufacture extrait différents produits du bois, alcool de bois, charbon de bois, etc.

La valeur des constructions qu'elle érigerait serait d'environ \$50,000. Elle n'a pas besoin d'un gros personnel, mais n'emploie que des ouvriers.

Son Honneur le Maire croit qu'avec un bonus de \$10,000, cette compagnie viendrait ici.

Le conseil, avant de prendre une décision, veut savoir, approximativement le nombre d'ouvriers qui seront employés.

On décide de faire réponse que le conseil est bien disposé en faveur de cette compagnie, mais qu'avant d'aller plus loin il faut des renseignements précis.

Magnifique assortiment de cols et cravates chez Bondy & Beaulac. La plus grande variété et toutes de première qualité.

MARIAGE

Ce matin, M. Antonio Héroux, marchand de St-Boniface de Shawinigan et fils de M. l'échevin P. J. Héroux, de cette ville conduisait à l'autel, Mademoiselle Eva Bergeron, fille de feu M. Louis Bergeron.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. M. Bergeron, curé de Biddeford, frère de la mariée.

M. P. J. Héroux servait de témoin à son fils et M. Irénée Bergeron à sa sœur.

M. et Madame Héroux ont reçu beaucoup de cadeaux de leurs amis.

Nos meilleurs souhaits.

Demandez le LINIMENT MINARD et n'en prenez pas d'autre.

Après le 1er juin prochain, notre magasin fermera à 7 hrs les mardis et jeudis, excepté la veille des fêtes.

O. CARRIGAN & FILS.

AU SEMINAIRE

Une maladie par trop courante, avait empêché l'Académie de fêter plus tôt la fête de son patron, St-Thomas. Cependant pour être en retard de 2 mois, cette séance n'en fut pas moins intéressante. On nous a servi un magnifique régal de toutes sortes de bonnes choses: de la belle musique, du beau chant, d'éloquentes déclamations et surtout de magnifiques travaux.

M. Em. Olivier, à titre de président nous donna lecture d'un travail personnel sur la vie et les œuvres de Mgr de Laval-Morency.

Nous savions M. Olivier bon littérateur, mais jamais nous l'avons si bien goûté, surtout lorsqu'il proposa à la jeunesse étudiante l'exemple de son héros, comme un modèle de travail, un patriote sincère et un homme qui avait à cœur de faire du bien à son pays et à ses concitoyens.

Après vinrent les déclamations. M. R. Piché ouvre le feu avec un morceau de Pierre l'Ermitte sur les choses de France; M. H. Joyal nous déclame une pièce qui a trait aux questions ouvrières; M. L. A. Richard suit et nous fait voir dans un morceau finement tourné où peut conduire l'ivrognerie et où elle conduit irrévocablement; enfin M. A. Panneton nous arrive avec un discours de sa propre composition.

M. Panneton a donc double mérite: celui d'un excellent travail et aussi d'une excellente déclamation.

Le clou de la soirée fut une jolie opérette, "La leçon de chant", magistralement rendue par MM. Dostigny et Simard.

La réputation de ces deux Messieurs n'est plus à faire.

Ils ont été trop avantageusement écoutés un peu partout, même au bazar, et surtout trop applaudis pour qu'il nous soit permis de faire leur éloge.

Somme toute la séance fut des plus intéressantes et nous n'avons qu'un regret, c'est que l'Académie ne fasse pas plus souvent de ces petites soirées de famille qui reposent si bien des travaux de la semaine.

FEU M. JOHN RYAN Sr

Dans la publication des divers témoignages de sympathie offerts à la famille Ryan plusieurs noms ont été omis. Des offrandes de messes ont aussi été faites par M. et Mad. Beaulac, Mad. Octave Girard, Mad. E. G. Dufresne, M. et Mad. Lucien Lajoie, M. et Mad. Hector Godin, M. E. Thibodeau et M. Eug. Dufresne.

Vendredi ont eu lieu à Nicolet les élections municipales qui ont donné les résultats suivants:

Maire, M. John O'Shaughnessy; échevins: MM. Louis Caron Jr, Edouard Marchand, J.N. Jutras, F. X. Desfossés, Octave Duperron et P. H. Bourque.

REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES

La famille John Ryan Sr, remercie ses amis pour les nombreux témoignages de sympathie qui lui ont été offerts lors de son deuil récent.

Le plus bel assortiment de chaussures de la ville, en vente chez GUILBERT & MAGNY, 152 Notre-Dame. Un seul prix.



Buckley & Sons
London

LE BASE-BALL AU SEMINAIRE

Il y a eu dimanche, au Séminaire, une intéressante partie de Base-Ball entre le Forestier et le Castor. Le Forestier montra sa supériorité du commencement à la fin et parvint facilement à vaincre ses adversaires par un score de 8 à 13.

(Communiqué).

Tout le monde s'accorde à dire que chez GUILBERT & MAGNY, c'est la meilleure place de la ville pour se chauffer à son goût. Ils vendent à un seul prix. 152 rue Notre-Dame.

Le Conseil de ville a décidé la construction d'un kiosque sur le Platon, au coût de \$225. Il y a cependant divergence d'opinion au sujet de l'endroit où on doit le placer. Les uns le voudraient en avant près du boulevard et les autres en arrière, à l'endroit où était autrefois le monument Laviolette.

Le comité de l'Hôtel de Ville a été chargé de choisir l'endroit.

Le pèlerinage annuel des Jeunes Gens au Cap de la Madeleine aura lieu le dimanche, 9 juin prochain.

Vous trouverez toujours un magnifique choix de tweeds et hardes faites chez Bondy & Beaulac, à des prix vraiment étonnants.

M. J. Geo. Bussière architecte et évaluateur, doit venir ouvrir un bureau ici prochainement au No 22 rue du Plaeon.

Cie du LINIMENT MINARD, Limitée.

Yarmouth, N.-E.

Messieurs.—En janvier dernier, Francis Leclaire, un de mes employés, travaillant dans mes chantiers de bois, fut frappé par un arbre et blessé douloureusement. Lorsqu'il fut trouvé il fut placé sur un traineau et ramené à la maison, on entreteint des craintes sérieuses pour sa guérison. Il avait les hanches meurtries et son corps était noir depuis les côtes jusqu'aux pieds. Nous fîmes usage du LINIMENT MINARD fréquemment pour calmer la douleur et avec l'usage de trois bouteilles, il était complètement guéri et capable de retourner à son ouvrage.

SAUVEUR DUVAL.

Elgin Road, Co. L'Islet, Qué.

Naissances

Beaudry.—Le 12, l'épouse de M. Liboire Beaudry, un fils.

Parrain et marraine M. et Mad. William Janvier.

St-Louis.—Le 12, l'épouse de M. Adéard St-Louis, un fils.

Parrain et marraine M. et Mad. Gaspard Panneton.

Ferschke.—Le 12, l'épouse de M. Willie Ferschke, une fille.

Parrain et marraine, M. Antonin Corbeil et Mlle Charlotte Ferschke.

Lamy.—Le 14, l'épouse de M. Arthur Lamy, une fille.

FIT-RITE

COMPLETS, PARDESSUS Etc., de première qualité. Assortiment varié à des prix modérés.

CHAPEAUX BUCKLEY

de toutes les formes, les meilleurs pour la durée et l'apparence.

Grand choix de **Cols, Cravates, Articles de Toilette, Etc.**

Bondy & Beaulac

Coin des Rues Notre-Dame et Des Forges

Argent à Prêter

Argent à prêter par gros ou petits montants, à la ville ou à campagne. Conditions faciles. S'adresser à L. P. MERCIER, Notaire, No 17, rue Alexandre, Trois-Rivières

7 s—1a.

RENDEZ-VOUS CHEZ

J. W. BRITTEN

— POUR —

PIPES, TABAC

Et Articles de Fumeurs.

Journaux, Revues Françaises et Anglaises

J W. BRITTEN

Parrain et marraine M. et Mad. Johnny Elzéar Samson.

Parent.—Le 14, l'épouse de M. Arthur Parent, menuisier, un fils.

Parrain et marraine M. et Mad. Adolphe Lambert.

Bergeron.—Le 16, l'épouse de M. Arthur J. Bergeron, une fille.

Parrain et marraine M. et Mad. J. A. Désy.

Abbott.—Le 17, l'épouse de M. Joseph Abbott, une fille.

Parrain et marraine M. et Mad. Adolphe Balleux.

Dupont.—Le 17, l'épouse de M. Ferdinand Dupont, une fille.

Parrain et marraine M. et Mad. Cléophas Balleux.

Hamelin.—Le 17, l'épouse de M. Olivier Hamelin, une fille.

Parrain et marraine M. et Mad. Edouard Hamelin.

SEPULTURES

Gervais.—Le 12, à l'âge de 3 mois, Joseph Alphonse, Téléphore, fils de M. Wilbrod Gervais.

Vaillancourt.—Le 12, à l'âge de 3 mois, Lionelle, fille de M. Georges Vaillancourt.

Arel.—Le 13, à l'âge de 67 ans, Deinesges Alarie, épouse de Ludger Arel.

Lacroix.—Le 17, à l'âge de 33 ans, Lucinda Milette, épouse de M. Dolphis Lacroix.

CELA VOUS PAIERA!
DE
DEMANDER NOS PRIX
C'EST AUVENTS MARCHANDS
227-229 NOTRE-DAME EST
MONTREAL

Encre sur photo, les journaux et les papiers avec 3 lignes de Lever (une pointe) et la graisse.